

2) les carrés du parc, lieux de toutes les envies

1877 - Aménagement du jardin anglais entre Terrasse et carrés

En 1877, la municipalité de Nancy entreprend dans le parc de la pépinière «non pas un remaniement complet, mais **un essai d'aération dans une minime partie de la promenade**»¹. A cette période, la pépinière est considérée comme un «vaste emplacement, formé de huit pelouses coupées d'allées droites». Si elle offre de superbes ombrages fort agréables pendant les chaleurs de juillet, sa disposition en contre-bas la rend peu salubre durant les autres mois de l'année. En effet, «le soleil n'y pénètre pas, nulle part il n'y réchauffe le promeneur ; partout règne la monotonie d'un plan uniforme qui n'offre aucun intérêt au visiteur ; point d'horizon, nulle gaîté, un morne ennui ; pas même cette poétique tristesse répandue d'habitude sur les lieux funèbres, ou cette majesté sérieuse qui revêt les parcs du grand roi ; un espace immense, mais sans autre perspective que celle de grands murs qui suintent l'humidité, un encombrement d'arbres d'un âge sinon d'une beauté respectable, groupés sans ordre et sans art.»²

Malgré cet état des lieux, le projet n'est pas bien accueilli et soulève un «polémique ardente»³.

Si la transformation est partielle, elle «n'en est pas moins saisissante». Comme le montrent les plans ci-contre, un seul des carrés a été modifié en jardin «dont le gracieux vallonement, les massifs et les pelouses» forment «un assez joli cadre» et «le plus coquet berceau de verdure et de fleurs qui fut jamais.»

Les arbres et les plantes vertes été offerts «avec un louable empressement» par la plupart des horticulteurs de Nancy.

On y trouve les végétaux suivants⁴ :

-un somptueux massif de Houx panachés

-un remarquable Thuya aurea

-un Thuya elegantissima

-un Bouleau à feuilles pourpres

-un Wellingtonia

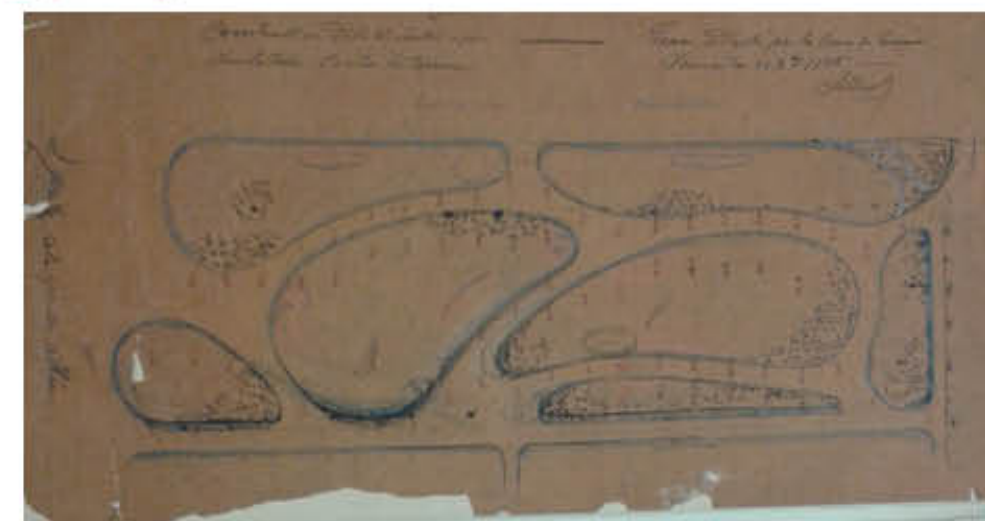
-un Mélèze pleureur, bien pittoresque dont le planteur, M. Jacquemin, a tiré parti de la façon la plus heureuse.

Pour tous ces travaux, nous ne pouvons que complimenter M. Jacques, le jardinier de la Pépinière, de son activité et de son expérience.

Cette première tentative de transformation de la pépinière obtient «gain de cause, non seulement aux yeux de la population, qui a toujours adoré les fleurs, mais à ceux des amateurs de jardins et des connaisseurs de grands parcs et de belles promenades.»

Sur le plan de 1879, on note que le jardin anglais s'étend au delà de l'allée centrale. Il s'agit de plantations effectuées par M. Lienhardt, jardinier de la Pépinière. «Il a établi deux pelouses avec plantations parfaitement réussies, bien que récemment faites ; la grande place vide du derniers concours, nue et bien laide, est ainsi dérobée à la vue par une belle végétation.»⁵

Lors de sa visite en 1878, les membres de la Société d'horticulture de Nancy considère que «La partie déjà établie fait désirer le complément de l'œuvre.»⁶



Plan de la Ville de Nancy Réduit du Plan d'Alignement revu, complété et mis à jour par E. Roussel, Architecte de la Ville, 1879



Plan de la Ville de Nancy Réduit du Plan d'Alignement revu, complété et mis à jour par E. Roussel, Architecte de la Ville, 1879

1 Bulletin de la Société centrale d'horticulture de Nancy - Date d'édition : 1877-06-01

2 Ibid

3 Bulletin de la Société centrale d'horticulture de Nancy - Date d'édition : 1878-12-10

4 Ibid

5 Ibid

6 Ibid

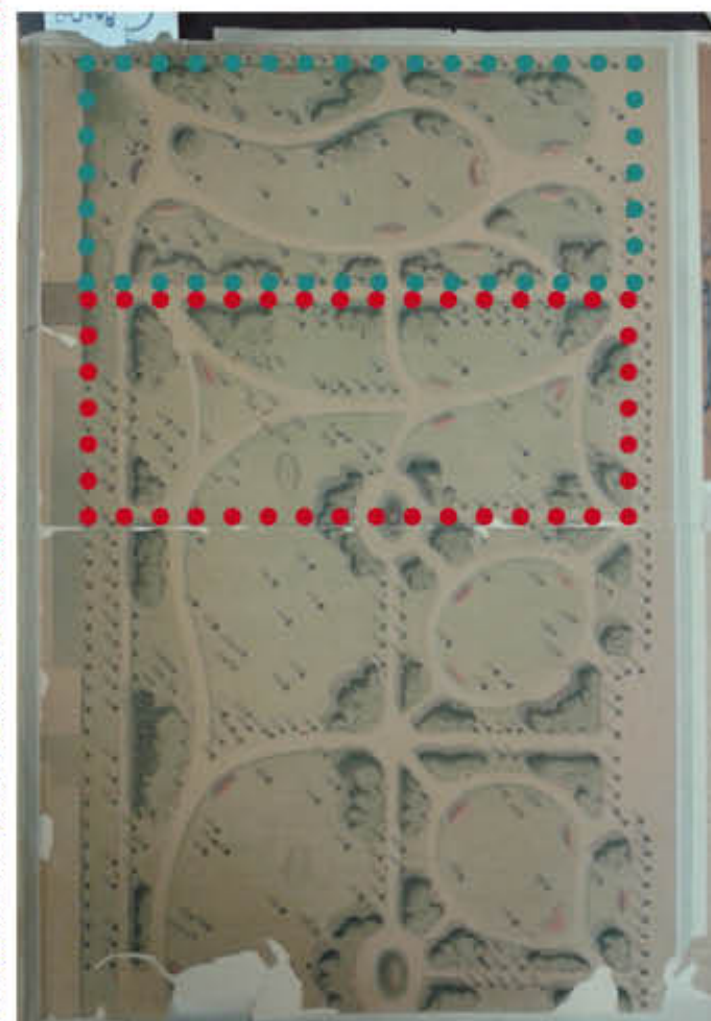
1885 - L'intervention d'Edouard André

Au printemps 1885, à l'occasion de l'exposition d'horticulture qui se tient dans la Pépinière, Edouard André, architecte-paysagiste de renommée internationale présente un plan pour la transformation de la Pépinière. **"Ce plan, dont on a commencé l'exécution dans la partie destinée à notre exposition, respecte scrupuleusement dans ses lignes le caractère traditionnel de cette promenade. Il ne détruit aucun arbre et conserve le dessin et les allées existant actuellement. L'artiste éminent auquel nous avons demandé un conseil n'a fait qu'introduire quelque agrément dans les carrés, dont la monotonie, le manque d'intérêt et de perspectives sont regrettables."**¹ Ce projet permet d'ajouter "de la variété et de la gaieté à notre belle promenade, un peu trop sévère et trop monotone." Aussi désire-t-on, généralement, voir subsister le travail accompli et je crois que sa continuation, suivant le beau plan que nous avons obtenu du premier paysagiste actuel, M. Ed. André, de Paris, serait bien accueillie."²

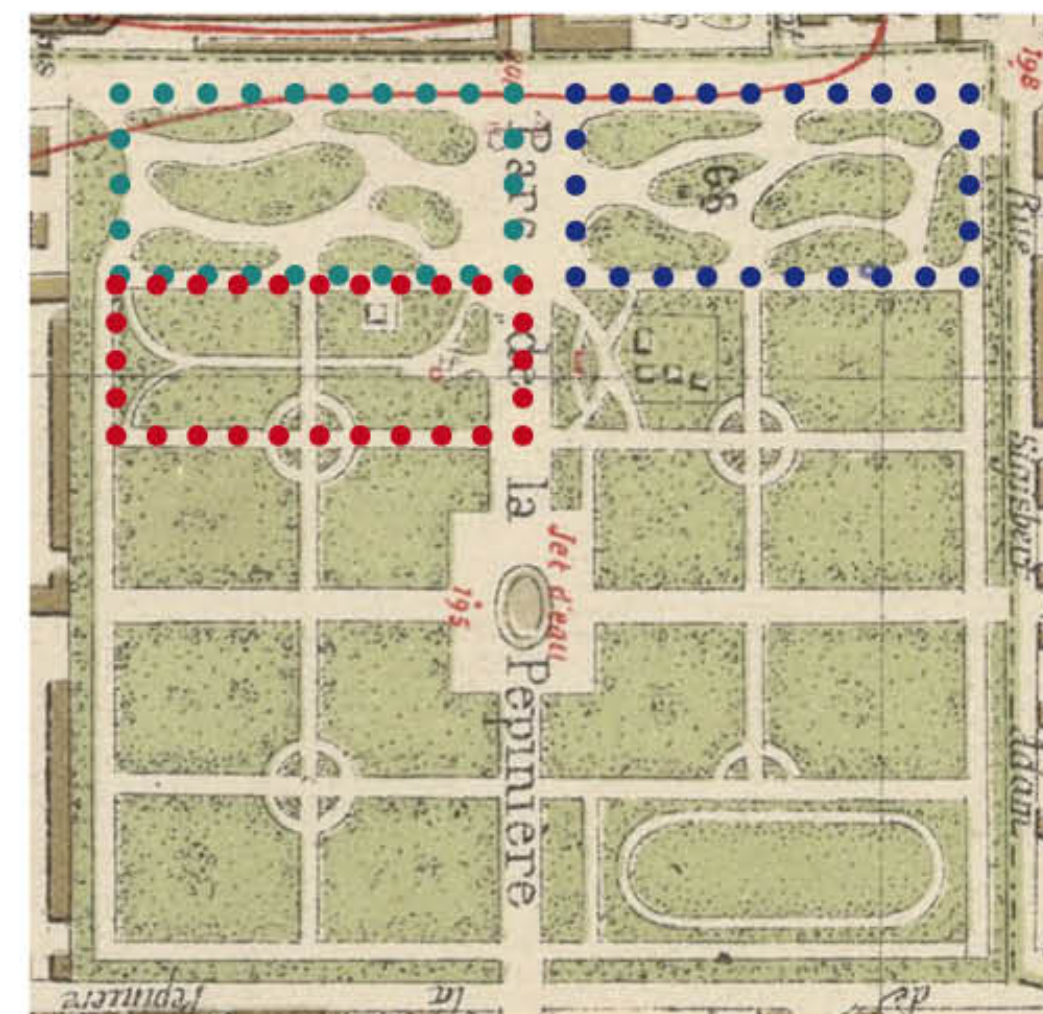
A la fin de la même année, le conseil municipal est saisi pour que soit effectuée la transformation de deux carreaux de la Pépinière en jardin anglais accompagnés de création d'un nouvel emplacement pour le concours hippique³. Les deux carreaux concernés sont situés en contrebas de la terrasse et qui avaient accueillis le concours hippique (cf plan de 1879). Si le transfert du concours hippique, au fond de la pépinière est accepté par tous, certains contestent pour des raisons budgétaires «l'utilité de la transformation immédiate en jardin anglais». Le projet est néanmoins acté, étant donné «que, le concours hippique une fois déplacé, il ne serait pas possible de laisser les deux carreaux dans l'état actuel et que leur transformation s'imposerait».

La société d'horticulture "a accueilli, avec la plus entière sympathie, la nouvelle que le Conseil municipal de Nancy avait décidé de transformer en un jardin anglais le carré réservé jusque là au concours hippique. Ce carré, placé en évidence, déparait, par son état abandonné, le reste de notre belle promenade".

Pour mener à bien le projet d'agrandissement du jardin anglais, la ville s'est inspiré "du projet de transformation de la Pépinière, que la Société a obtenu, pour la ville, de M. Ed. André, le grand paysagiste bien connu."⁴ "Nous disons, s'inspirerait, parce que le carré du concours hippique n'avait pas été compris dans le plan de M. André, attendu que nous ignorions les projets de la municipalité. Nous avons donc dit à M. André de laisser ce carré de côté."⁵



Plan non signé mais très probablement de l'agence Edouard André



Plan de Nancy et ses environs, Paulin, Nicolas, 1892

- • • Partie aménagée en 1877
- • • Partie aménagée en 1885 suivant le plan d'Edouard André
- • • Partie aménagée en 1886 en s'inspirant du plan d'Edouard André

1 Bulletin de la Société centrale d'horticulture de Nancy - édition : 1885-01

2 Ibid

3 AMN - CM du 19 novembre 1885

4 Bulletin de la Société centrale d'horticulture de Nancy - édition: 1886-03

5 Ibid

L'intervention d'Édouard André



Né en 1840, Édouard André est immergé dès son enfance dans le monde de l'horticulture, son père étant horticulteur à Bourges. Après une formation en botanique et en horticulture, il travaille pour Adolphe Alphand en 1860 au service municipal de la ville de Paris où il est jardinier principal pendant 8 ans. Il est notamment en charge de la plantation du Parc des Buttes-Chaumont avec Barillet-Deschamps. Il crée sa propre agence en 1867, après avoir remporté le concours pour la ville de Liverpool. Son activité prend alors un essor international et il travaille en Hollande, au Danemark mais aussi à Madère et en Italie.

Il publie en 1879 *«L'art des jardins»*, ouvrage qui constitue de nos jours encore une référence incontournable en matière d'aménagement paysager. Dès lors, il donne à l'art des jardins une réelle impulsion et occupe un rôle central dans le monde horticole en étant notamment directeur de *L'illustration Horticole* puis rédacteur en chef de la *Revue Horticole*.

Il est également nommé professeur d'architecture des jardins à l'École Nationale d'Horticulture de Versailles en 1892.

Édouard André cesse son activité en octobre 1905¹ après avoir été frappé d'une attaque qui le rend tétraplégique. Il ne quittera plus sa maison de la Croix en Touraine.

L'œuvre laissée par Édouard André est considérable et la plupart de ses jardins sont marqués de son style de prédilection : mixte ou composé. *«Depuis quelques années on revient dans une certaine mesure et avec raison aux jardins symétriques... Le style composite ou mixte résulte d'un judicieux mélange du style géométrique et paysager. A mon avis c'est à lui que l'avenir de l'art des jardins appartient.»*²



Plan du parc de Nogent - Fonds Edouard André - AD des Yvelines



Plan du parc de Longchamp à Marseille - Fonds Edouard André - AD des Yvelines

¹ Site internet INHA - Article de Stéphanie de Courtois

² ANDRÉ Édouard, *L'art des jardins / traité général de la composition des parcs et jardins*, Paris, G. Masson, 1879

Le jardin anglais et l'utilisation privilégiée des courbes

Pour les allées, éléments indissociables de la promenade, **Edouard André va privilégier les lignes courbes, simples et élancées, à la ligne droite.** Elles sont l'ossature du projet de conception.

La première raison de ce choix, répond à une **volonté de relier la promenade de la terrasse aux lignes droites présentes dans le parc**, ce qui permet d'apporter de la souplesse à l'ensemble. Ainsi, le projet de jardin anglais fusionne avec les aménagements historiques et l'ensemble du dessin se présente homogène.

La seconde raison de l'utilisation de la courbe est directement liée à la promenade. En effet, **avec des lignes sinueuses, la perception du paysage varie lors de la progression du promeneur.** Ces courbes offrent un mouvement qui règle la composition en proposant une alternance de formes concaves et de formes convexes. L'espace paraît alors plus grand qu'il ne l'est.

Edouard André, explique dans son traité¹ l'intérêt d'utiliser la courbe dans la composition. «*La ligne courbe force le promeneur à se déplacer latéralement, et la ligne de vue est toujours tangentielle à la courbe de l'allée ; par conséquent, le tableau change constamment d'aspect durant la promenade. Le tracé d'une allée ne doit donc jamais être parallèle à l'axe d'une ligne perspective, à moins qu'on ne veuille prolonger la durée de la vision dans la même direction.*»

«Le tracé des allées est donc lié aux perspectives, habilement ménagées sur les points les plus remarquables de la composition. Les vues sont accompagnées par des plantations en massif ou en groupes qui limitent le champs, de façon à multiplier et à les varier autant que possible.»²



Le jardin anglais, AMN.



Le jardin anglais vers 1907, AMN.

¹ ANDRÉ Edouard, L'art des jardins / traité général de la composition des parcs et jardins, Paris, G. Masson, 1879.

² Luisa LIMIDO, L'art des jardins sous le Second Empire, op.cit.

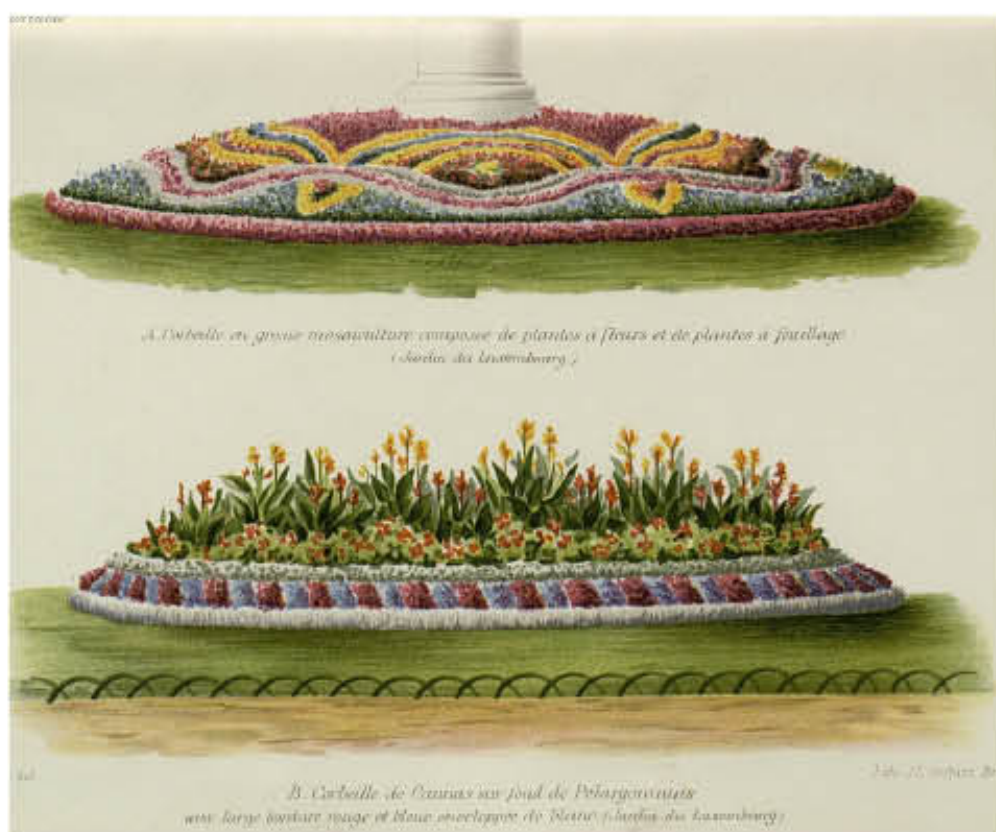
Le jardin anglais et la mosaïciculture

Le jardin anglais était très fleuri et le nombre d'annuelles destinées à garnir plates bandes et corbeilles était considérable. Dans les compositions d'Édouard André, les fleurs occupent une place très importante parmi les végétaux du parc et **jouent un rôle exclusivement décoratif**. On trouve de nombreuses corbeilles qui ponctuent et agrémentent la promenade et offrent une riche décoration florale qui rehausse les pelouses. En effet, elles sont composées de fleurs aux couleurs éclatantes et aux feuillages variés. Elles sont installées à l'embranchement des allées et dans les endroits les plus représentatifs du jardin, comme le montre les plans les cartes postales ci-contre.

Ces emplacements sont « *assez près des bordures pour être vues avec tous leurs avantages* »¹. Les corbeilles demandent un grand entretien car les fleurs nécessitent d'être renouvelées dès la fin de leur floraison, le soin porté aux végétaux étant le reflet du caractère prestigieux du jardin.

Ces massifs fleuris sont en mosaïciculture, pratique très en vogue sous le Second Empire. A cette période en effet, certains jardiniers, appelés mosaïciculteurs, se spécialisent dans la garniture des plates-bandes et corbeilles. Largement plébiscitée par les créateurs de jardin, tels Edouard André ou Alphand, la mosaïciculture occupait une large place dans le parc de la Pépinière.

De façon générale, l'attrait pour cette technique déclinera au début du XX^e siècle.



Corbeille en grosse mosaïciculture, Gravure extraite de la Revue Horticole, Goffart, J.L., Guillot, J.R., 1907, Hortalia



Parloir de l'hôtel de ville de Cognac dessiné par Edouard André.



Cartes postales anciennes du jardin anglais sur lesquelles on note la présence de nombreuses corbeilles en mosaïciculture.

¹ ANDRÉ Edouard, *L'art des jardins/traité de la composition des parcs et jardins*, Paris, G. Masson, 1879.

Le kiosque

Un premier kiosque à musique est construit en 1841¹, il dédié aussi bien à la musique militaire qu'à la musique privée. En 1874, il présente un état de vétusté avancé et le maire propose donc de le remplacer «par un kiosque en fer, édifié dans les conditions modernes.»². Le projet soumis au conseil est adopté.

Le kiosque est aménagé à proximité immédiate de la terrasse et borde l'allée principale afin de ne pas masquer la perspective.



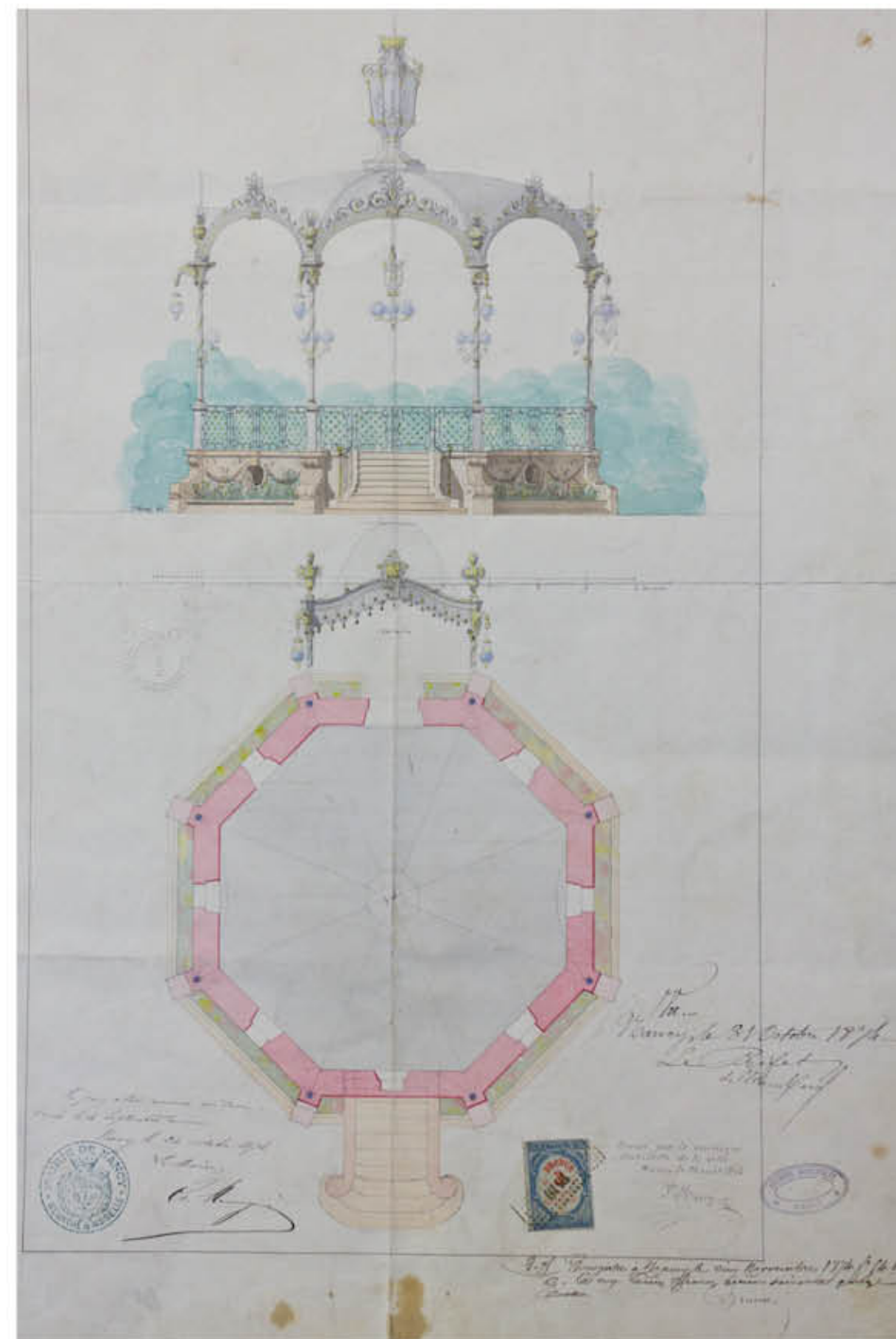
Plan de la Ville de Nancy Réduit du Plan d'Alignement revu, complété et mis à jour par E. Roussel, Architecte de la Ville, 1879



Le kiosque, Vers 1903 - Source AMN.



Concert au kiosque - Source Image'Est.



Plan du kiosque, 1874, AMN.

1 Pfister Christian, *La Pépinière de Nancy*, ed Nancy, 1903.

2 AMN - CM du 10 août 1874

Du café à la brasserie

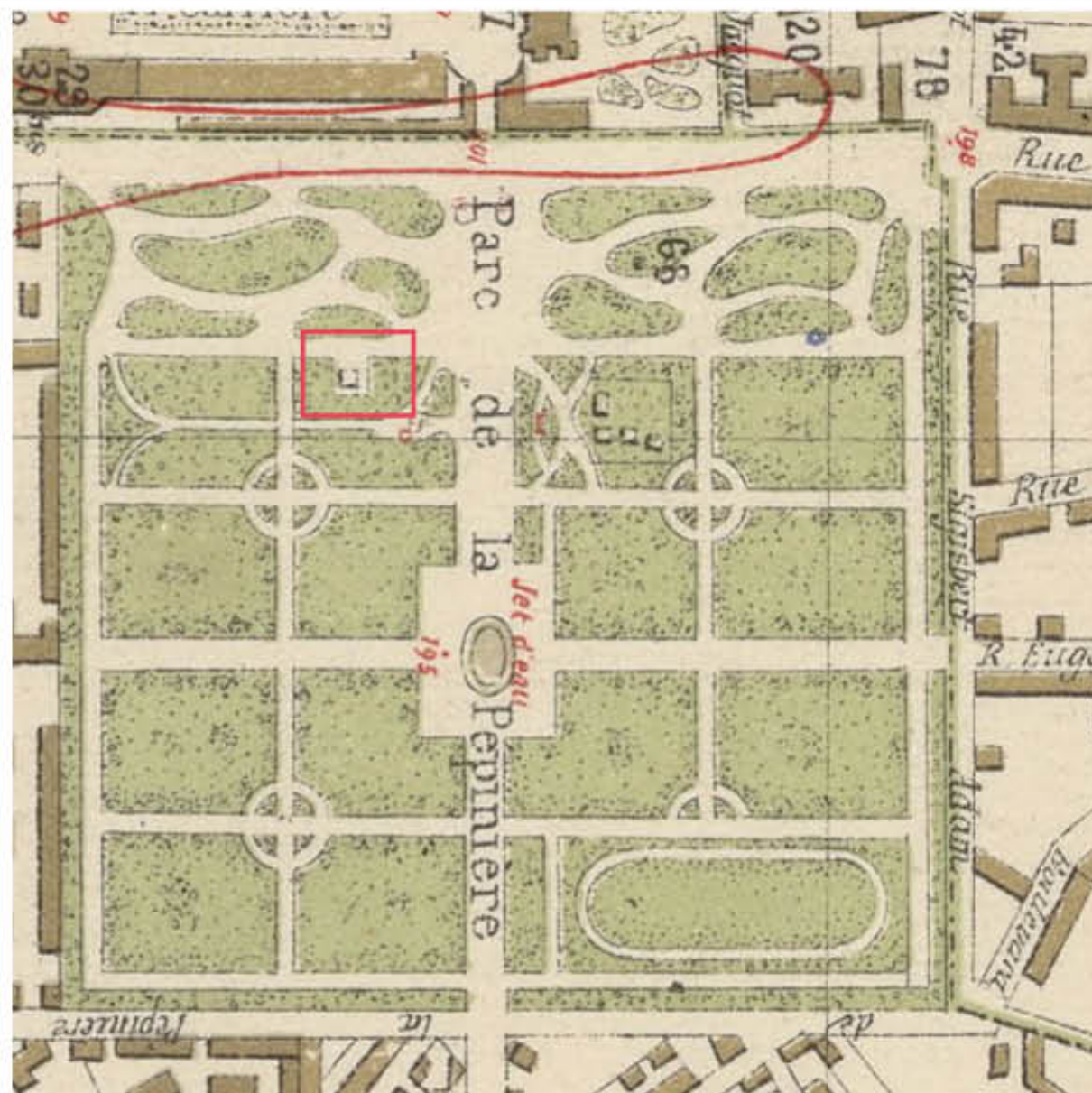
La présence d'un café dans le parc de la Pépinière remonte à 1888. En effet, à cette date, un restaurateur de Nancy, M. Clérin, offre de construire un kiosque «pour y vendre des rafraîchissements». Il propose de le céder à la ville après une jouissance de vingt ans¹.

Si la majorité des membres de la commission travaux et finances sont d'avis d'accepter, l'emplacement reste à trancher. Il ne doit pas être éloigné de celui de la musique, ni rompre avec l'harmonie des grandes lignes d'ensemble du jardin.

L'emplacement proposé est celui que l'on connaît aujourd'hui avec la brasserie.

A l'origine, la surface est d'environ 400 mètres carrés et se présente sous forme d'un carré de 20 mètres de côté, situé dans le second carreau de la Pépinière, en face des serres et un peu en arrière de la grande allée².

Au début des années 1960, la brasserie-restaurant est construite sur l'emplacement de la buvette.



Plan de Nancy et ses environs, Paulin, Nicolas, 1892



Le café, Vers 1908 - Source Image'Est



Devant le Marchand de Gaufres, Vers 1908 - Source Image'Est



La brasserie



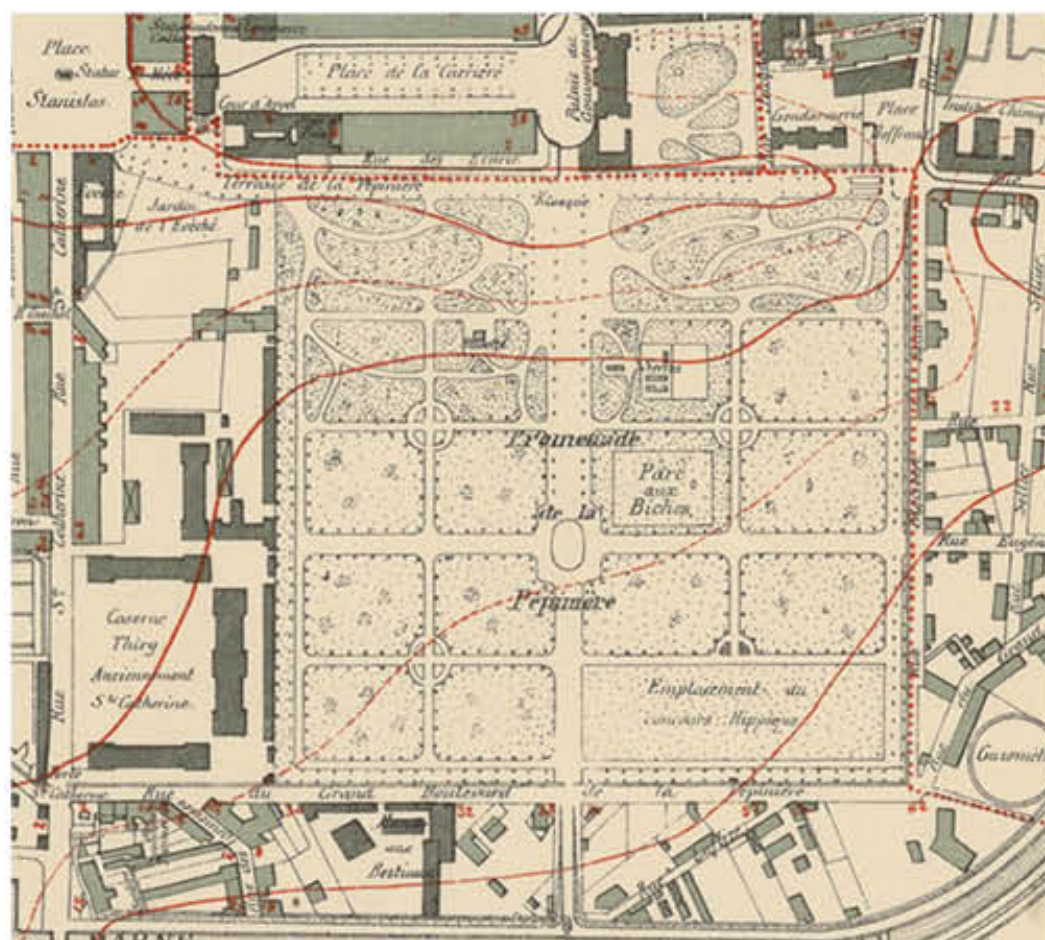
Photographie aérienne de 1964 sur laquelle on note la présence de la brasserie - source Remonter le temps



A la Pépinière - Une Allée, Vers 1908 - Source Image'Est

1 AMN - CM du 18 février 1888
2 AMN - CM du 24 avril 1888

Le jardin zoologique



Plan de Nancy, dressé et mis à jour par Albert Barbier, exconducteur des Ponts-et-Chaussées, Capitaine commandant les Sapeurs-pompiers de Nancy, 1896 - Source Gallica.

Le parc zoologique occupe aujourd'hui encore une place centrale dans le parc de la Pépinière.

Dès 1856, l'installation d'une ménagerie de «quadrupèdes» y est envisagée dans deux des carreaux du fond, mis à la disposition de la société régionale d'acclimatation «de manière à rendre cette promenade de plus en plus agréable».¹

Ce projet de ménagerie s'inscrit dans une mouvance que l'on retrouve à l'échelle européenne où la ménagerie devient une vitrine de l'impérialisme pour des pays qui se sont lancés dans la colonisation.

Il est à noter que le terme ménagerie, antérieur à celui de jardin zoologique, est une construction de jardin servant à abriter un ensemble d'animaux exotiques, rares ou féroces destinés à l'agrément des promeneurs.²

Ce projet de ménagerie à la Pépinière ne verra en fin de compte le jour qu'en 1889, date à laquelle, le général Brice, rapporte de ses voyages des oiseaux rares³. Dès 1890 des volières sont construites pour les accueillir⁴.

Suivront l'aménagement d'enclos pour des chevreuils, cerfs et des daims, enclos nommé «Parc aux biches sur le plan ci-contre» et de cages pour les ours.

Entre 1889 et 1904, le nombre d'animaux ne cesse d'augmenter engendrant une «demande de crédit pour la construction de deux abris pour les quadrupèdes⁵» et la construction de rochers.

Cette augmentation du nombre d'animaux est déplorée par certains élus⁶ et la question du maintien ou la suppression du parc zoologique est même abordée dès 1904.

La séance du 15 avril 1905 liste les travaux à faire dans la partie du parc zoologique et nous permet d'avoir un état des lieux au début du XX^e siècle :

- un parc réservé aux palmipèdes et échassiers
- deux enclos pour les daims et cerfs
- une cage vitrée pour les singes avec une couverture en chaume
- des volières

Les oiseaux présents sont : cigognes, pélicans, canards, cormorans, spatules, grues et paons



Un coin de la Pépinière - 1903-1918 - AMN 106 Fi 1817



A La Pépinière - Vers 1904 - AMN 106 Fi 1818



Le parc aux cerfs - site de campagne 1935 NANCY - La Pépinière - Le Parc aux Cerfs -

1 AMN - CM du 1 avril 1856
 2 BENETIERE Marie-Hélène, *Jardin, vocabulaire typologique et technique*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2000, p33.
 3 Pfister Christian, *La Pépinière de Nancy*, ed Nancy, 1903.
 4 AMN - CM du 22 novembre 1890
 5 *Ibid*
 6 AMN - CM du 11 avril 1904

Le jardin zoologique pensé comme un aménagement paysager



Un coin de la Pépinière - 1913 - AMN 106 Fi 1781

Le jardin zoologique présente la singularité d'avoir été pensé comme un jardin paysager miniature, aménagement qui répond à l'objectif fixé par le conseil municipal au début du XX^e siècle qui rappelle qu'il ne s'agit pas d'un « un parc zoologique d'instruction, mais bien un parc d'ornement et d'attraction¹. »

Rivière artificielle, petites cabanes en faux bois, pont rustique sont autant d'éléments présent dans le jardin qui font écho aux aménagements que l'on retrouve à plus grande échelle dans ne nombreux parcs aménagés à la fin du XIX^e siècle. Ainsi, ce jardin zoologique s'inscrit dans une esthétique très en vogue dans la seconde partie du XIX^e siècle, esthétique liée à l'utilisation de la rocaïlle de ciment. Le rocher artificiel est aménagé par le pépiniériste J. Picoré et c'est peut-être à lui que l'on doit l'aménagement complet de ce jardin paysager miniature.

Mélange de chaux et d'argile, le ciment est inventé en 1824 et se répand à partir des années 1850. Utilisé initialement pour le revêtement et la décoration des façades, ce nouveau matériau va également trouver une application dans le monde des jardins et notamment dans les parcs du second empire créés sous Napoléon III. L'engouement parisien autour de cet art gagne la province et les maçons excellent alors dans l'art du trompe l'œil rustique dans de nombreux parcs publics créés à cette période. Les artisans rocailliers créent ainsi des ponts, des pavillons, des kiosques, des bancs et des tables en ciment dans un style rustique imitant la texture du bois. Ce matériau présente l'avantage d'offrir une meilleur résistance que le bois et permet de garantir une plus grande longévité à ces structures. **Ainsi, ces éléments décoratifs constituent un témoignage précieux de l'art des jardins de cette période.**



Photographies actuelles avec le pont rustique et les cabanes rappelant de petites fabriques en rustique.



Images de référence - pont rustique square Saint-Pierre



Rocher en construction au Parc de la Pépinière par J. Picoré.

¹ AMN - CM du 15 avril 1905

L'accueil des animaux

En 1904, des travaux permettent d'agrandir les enclos tout en ménageant des allées intérieures pour les visiteurs. La superficie du parc zoologique est augmentée de 10 mètres au nord (rue Sigisbert Adam) et 100 mètres à l'est pour atteindre une superficie totale d'un hectare. Toutefois, ces travaux sont largement critiqués car ils ont nécessité l'abattage d'arbres.

La même année, le local réservé aux singes, édifice octogone aux parois de verre permettant aux visiteurs d'observer les animaux, est dallé et son toit de chaume restauré. (Source service de l'inventaire Grand Est)

Entre 1954 à 1963 le jardin zoologique est considérablement agrandi. Autour du rocher artificiel réservé aux singes et de l'allée circulaire qui l'entoure, divers enclos sont organisés avec des galeries couvertes à l'ouest qui permettaient d'observer les animaux à l'abri et plusieurs petits bâtiments sont construits, notamment deux étables (pour poneys) et un bâtiment plus important, en U, servant de remise pour l'entretien du zoo. L'entrée est soulignée par deux bas-reliefs réalisés en 1956 (date portée) par le sculpteur Maurice Cochinaire, du côté des rochers artificiels. Des fauves (puma) sont ajoutés. Les derniers ours et fauves disparaissent du jardin zoologique à la fin du XX^e siècle. (Source service de l'inventaire Grand Est)



Photographie aérienne 1948 - Source Remonter le temps



La figure emblématique de Jojo

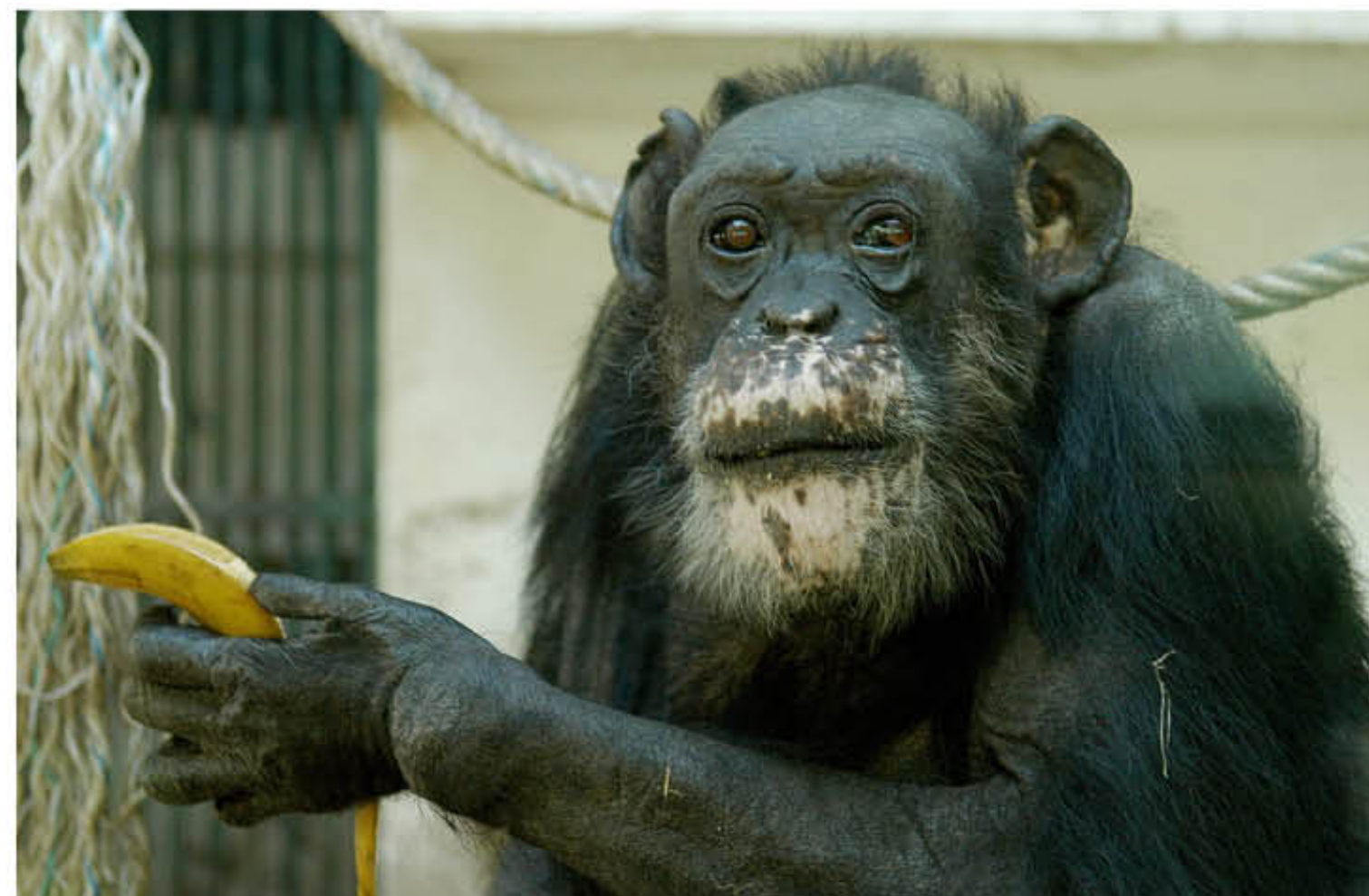


Photographie aérienne 1964 - Source Remonter le temps



Photographie aérienne 1989 - Source Remonter le temps

Entre 1980 et 1984, une restructuration du zoo est menée, amenant au remplacement de la volière-singerie par un rocher aux singes et mouflons, une modification du parc à daims, une diminution du nombre d'espèces en gardant les plus communes (à l'exception des ours et des chimpanzés), l'aménagement d'une ferme et la réfection des allées.



Consciente du caractère inadapté de la structure à l'accueil de grands primates, la Ville de Nancy a initiée au début des années 2000 une réflexion sur un projet d'amélioration des conditions de vie des chimpanzés que le zoo de la Pépinière accueillait alors. C'est cependant une solution de transfert vers une structure plus adaptée qui a été finalisée en mars 2006 avec le départ de l'avant dernier chimpanzé de la Pépinière, Victor, vers le sanctuaire espagnol de la Fondation Mona. Jojo, hébergé depuis 1963 était trop âgé pour être transféré. Véritable figure emblématique du parc zoologique de la pépinière, ce chimpanzé au caractère bien trempé avait gagné l'affection des visiteurs du parc. A sa mort le 20 février 2012, Jojo était devenu à 60 ans le singe en captivité le plus vieux d'Europe.

Les bas-reliefs de Cochinaire



Inventaire

A côté des enclos se trouve un bâtiment en béton servant de remise, dans laquelle est rangé le matériel nécessaire aux soins ; il est construit selon un plan en U, une tour avec pigeonier s'élève sur le corps central. Sur les murs d'entrée (vers les rochers artificiels) figurent deux bas-reliefs. Le premier, signé Maurice Cochinaire, sculpteur connu dans la région pour ses tombeaux funéraires, représente un cervidé accompagné d'un renard. Le deuxième, dont l'inscription est difficilement lisible (lettres M et C ?) porte la date de 1956 ; il représente deux cigognes à côté d'arbres très stylisés.

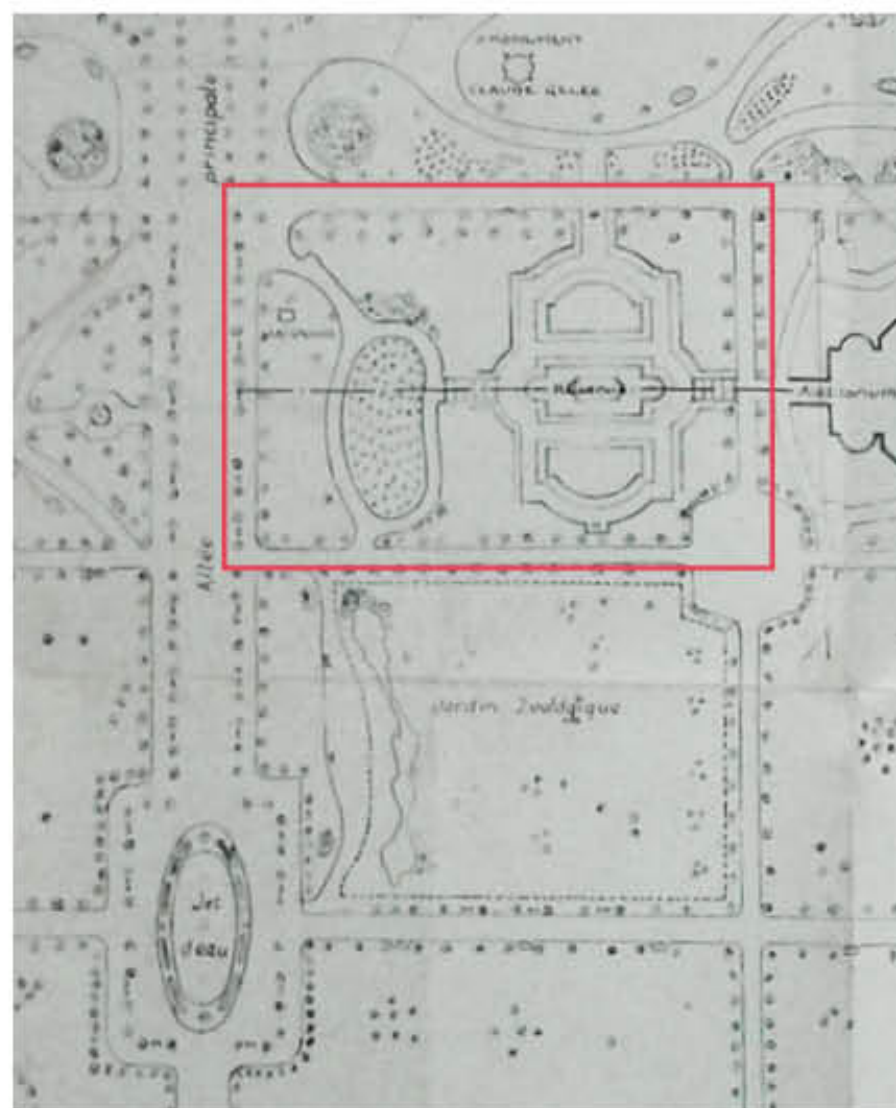
La création de la roseraie

La création de la roseraie est un élément marquant dans l'histoire de la Pépinière au XX^e siècle. En effet, la présence d'une roseraie dans un jardin est signe de prestige et dès lors, de nombreux clients fortunés en commandent pour agrémenter leur jardin. Ainsi, de nombreux architectes paysagistes se verront confier la mission d'intégrer une roseraie dans l'aménagement. Elle est aménagée à l'emplacement des anciennes serres déclarées «hors de service» et «d'aucune utilité» lors de la séance du conseil municipale du 7 juillet 1924. La somme récupérée suite à la vente de la ferraille et du cuivre est réservée pour la remise en état du carreau de la Pépinière après l'enlèvement des serres et très probablement pour l'aménagement de la roseraie.

L'étude comparative des plans ci-dessous (avant et après l'aménagement de la roseraie), montre que la partie du carré situé du côté de la grande allée n'a peu été modifiée et conserve des lignes courbes en lien avec le jardin anglais.

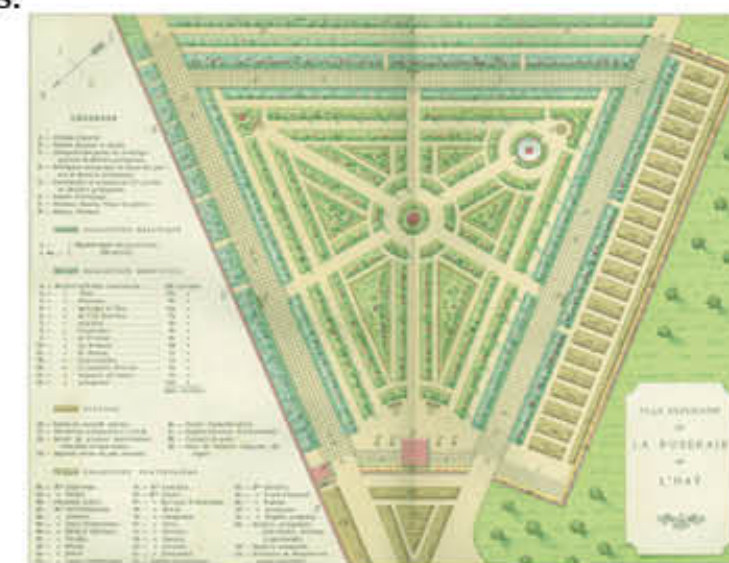


Plan sd conservé aux AMN sur lequel on note l'emplacement des serres (serres d'hivers avec chauffage, orangerie, serre comble curviligne, et serre sans chaudière - source CM du 7 juillet 1924, AMN)



Plan daté de 1937 sur lequel on note l'emplacement de la roseraie - AMN

C'est Édouard André qui est l'initiateur de ce nouveau genre de composition paysagère. En effet, comme le développe François Joyaux dans son ouvrage *La rose, une passion française (1778-1914)* : «Jusqu'au début du XIX^e siècle, les roses ornementales étaient essentiellement plantées en massifs, dans les parcs, tel était le cas, par exemple, à Malmaison. Puis, au cours du siècle, étaient apparues des roseraies - on les appelait *Rosarium* - qui étaient des espaces exclusivement réservés à la Rose, mais plutôt à des fins de collections, voire d'étude.»¹ La nouveauté apportée par Édouard André réside dans l'ajout d'une dimension ornementale et esthétique à celle déjà existante de collection. C'est à partir de 1899, à l'Haÿ (Île-de-France) dans le jardin de l'homme d'affaires Jules Gravereaux qu'Édouard André va créer le premier jardin mono-variétal uniquement dédié à la rose du monde : «L'habileté d'Édouard André consiste à décupler les ressources ornementales du genre *rosa* en palissant les rosiers grimpants et sarmenteux sur des tonnelles, des arceaux, des pylônes, des portiques et des treillages, de manière à conjuguer à l'infini les effets visuels, tandis que les rampants, les buissons à fleurs groupées et en bouquets sont utilisés par centaines pour les plates-bandes et les massifs monochromes. Le rosier devient la principale ressource ornementale de ce jardin de 2320 mètres carrés, en forme de triangle, qui réunit une collection de 1600 variétés.»² Cette réalisation va avoir un retentissement considérable à travers le monde et va inspirer la création de nombreuses roseraies dans les parcs et jardins de France et d'ailleurs.



1 François Joyaux, *La rose, une passion française (1778-1914)*, Bruxelles, Complexe, 2001.
2 Nathalie Ferrand, *Créateurs de roses*, Grenoble, PUG, 2015.

La composition de la roseraie

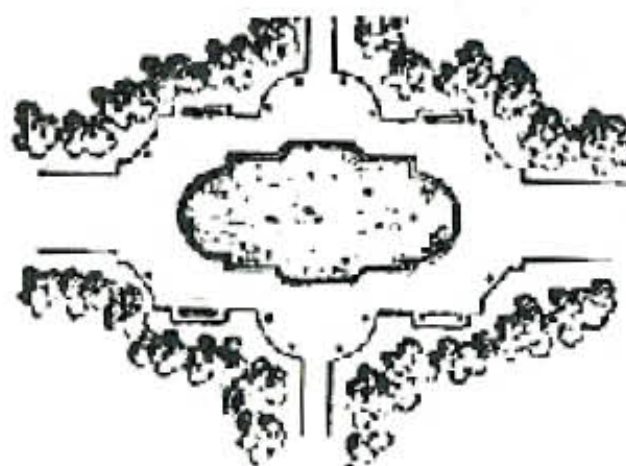


Photographie aérienne 1965 - Source Remonter le temps

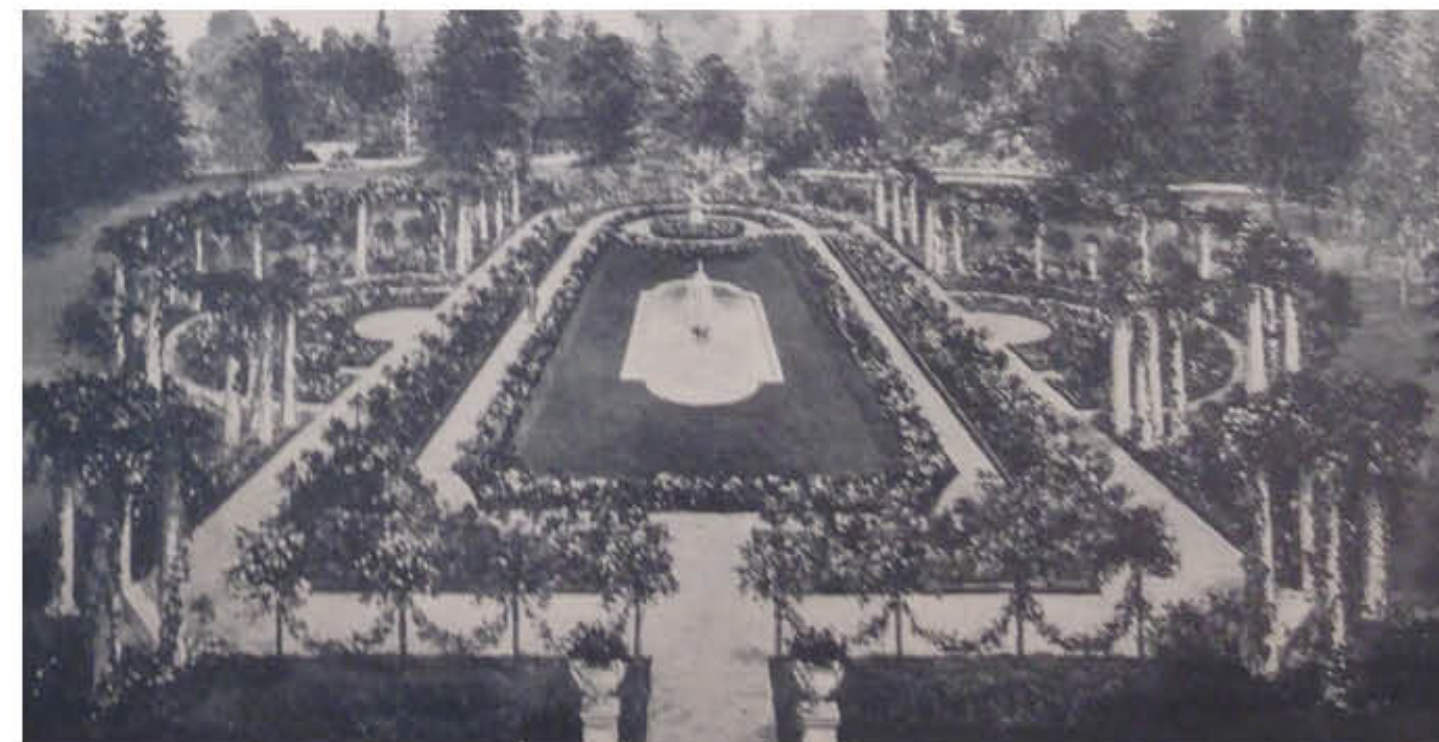
La roseraie est composée de trois parties, une partie centrale qui s'articule autour d'un bassin et deux parties identiques qui se répondent de part et d'autre du parterre central.

Le bassin reprend un dessin classique dont on retrouve le modèle dans le traité d'Édouard André. Les rosiers sont disposés en bordures des parterres engazonnés, massifs ponctués par des rosiers guidés sur tiges qui apportent un rythme et des verticalités à la composition. Ils sont également présents sur le pourtour de la roseraie.

Des éléments en treillage sur lesquels grimpent des rosiers sont disposés sur la partie sud de la roseraie et contribuent à faire de cet espace un jardin intimiste.



Modèle divers de bassins réguliers
ANDRÉ Édouard, *L'art des jardins / traité général de la composition des parcs et jardins*, Paris, G. Masson, 1879.



On retrouve de nombreuses similitudes avec la Roseraie du Château de Dampont dessinée par Ed. Redont, que ce soit dans la structure de la roseraie ou dans la forme du bassin.

La vie à la campagne travaux, produits, plaisirs, vol 15 n°175-186, 1914.



Aujourd'hui la présence du grillage sur le pourtour du bassin nuit à la perception générale de la roseraie et à sa qualité esthétique.

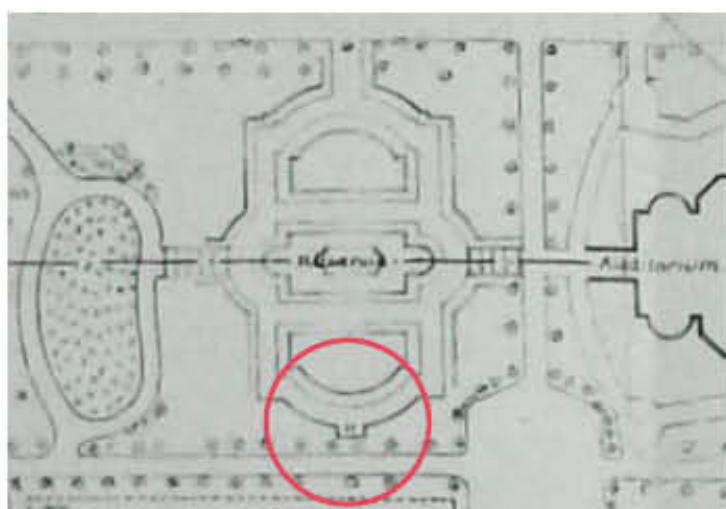
Concernant l'éclairage, on note la présence de petits lampadaires tout autour des parterres, lampadaires que l'on distingue très nettement sur la photographie aérienne de 1965. Par ailleurs, on sait d'après les archives que la roseraie est éclairée dès 1936 et que cet éclairage «sera une des plus belles choses à voir, la roseraie étant une des plus belles de France, qui a déjà porté très loin la réputation de notre ville au point de vue floral»¹

¹ CM du 22 mai 1936 - AMN

Les éléments décoratifs de la roseraie



Une statue représentant un joueur de flûte en bronze d'Hubert Lavigne (1879), a été placée dans une niche à l'extrémité de l'axe du parterre latéral Est. Si aucune source ne permet d'attester qu'elle était présente à l'origine du projet de roseraie, on sait qu'elle était présente en 1937 (cf plan ci-dessous)



Plan daté de 1937 - AMN



Des portiques en bois et des treillages agrémentent la roseraie.

René Varry, qui succède à son père Charles Varry à la tête de l'entreprise de menuiserie «Au Chalet lorrain» (entreprise installée à Jarville, 54, connue pour avoir réalisé entre 1875 et 1950 des lambrequins ajourés sur de nombreuses maisons de Nancy et de la région) est l'auteur des treillages (source : Est Républicain, 05/01/2010).



Dans l'angle sud-ouest de la roseraie, se trouve un élément architectural nommé «La porte de Custines».

Ce portique du XVIII^e siècle est celui de l'ancienne propriété où vécut, à Custines, Louis Guingot (1864-1944), artiste peintre de l'École de Nancy.

«En 1917, la famille Guingot quitte Nancy et vient s'installer à Custines dans la maison Winstel, derrière laquelle s'étend un beau parc. Ce grand parc abritait depuis longtemps ce monument construit dans le style XVIII^e siècle : un portique en pierre de taille orné de deux bustes féminins et d'un Neptune assis, formant un élégant ensemble.»¹

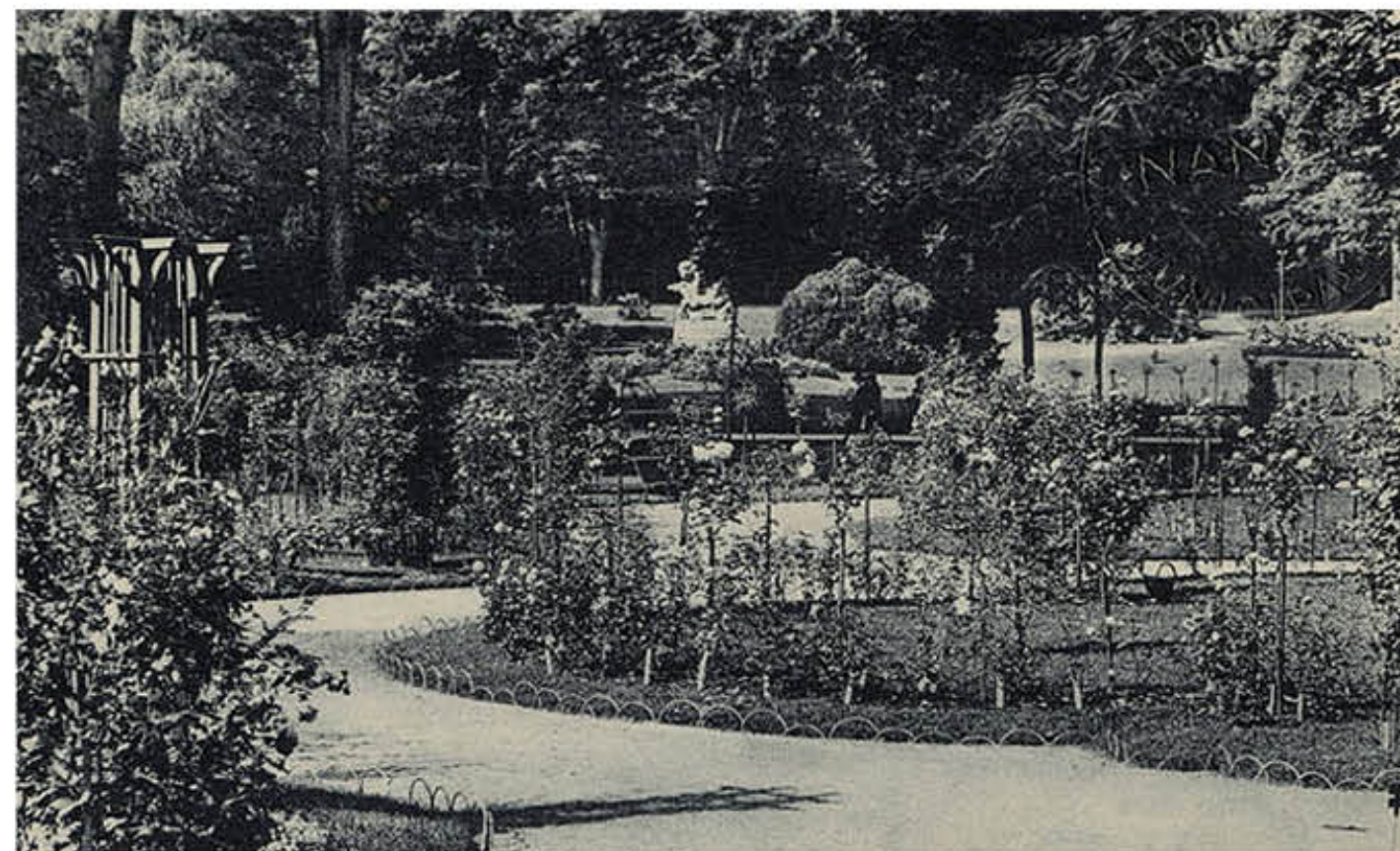
Sa date d'installation dans le parc de la Pépinière n'a pas été vérifiée dans le cadre de ce diagnostic, certaines sources mentionnent une installation entre les deux guerres (étude Marc Lechien) d'autres indiquent qu'il fut offert en 1950 à la Ville de Nancy par celle de Custines pour le sauver, le bombardement de 1944 l'ayant légèrement endommagé.



En 2005, une fontaine en bronze a pris place en avant plan de la porte de Custines. Elle a été offerte par la ville de Karlsruhe en 2005 à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du jumelage de Nancy avec cette ville.

Ce lien particulier est symbolisé par deux mains stylisées portant une coupe dans laquelle tourne un globe terrestre d'où sort un petit jet. Cette œuvre est desservie par sa petite taille et la modestie de sa mise en scène. (Source étude de Marc Lechien)

Les éléments décoratifs de la roseraie

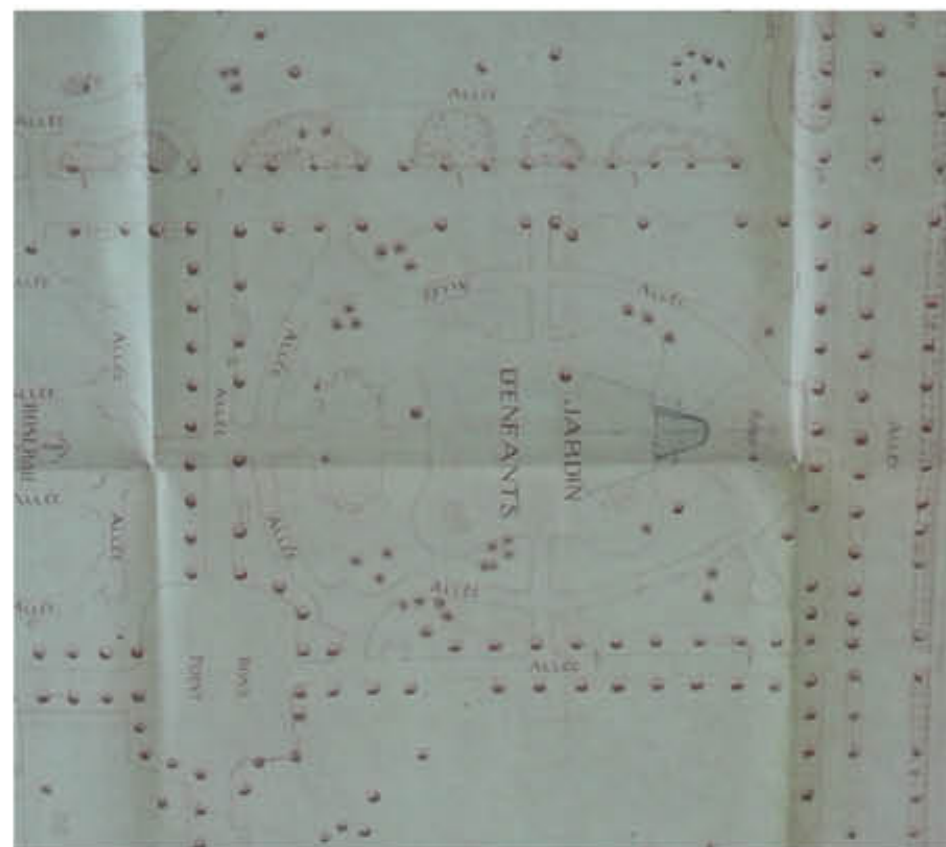


On note la présence de petits arceaux qui entourent les parties engazonnées.



La première aire de jeux et le théâtre de marionnettes

Au début des années 1930, un terrain de jeux pour enfants est aménagé derrière la roseraie. Il est ceinturé par une allée au tracé ovale reliée en 6 points aux allées de la Pépinière.



Plan datant de 1936 - Source AMN



Photographie aérienne 1948 - Source Remonter le temps
Le jardin de jeux pour enfants est en place



En 1955, le théâtre du Castelet est construit pour abriter des représentations de Guignol.



Plan datant de 1975 - Source AMN



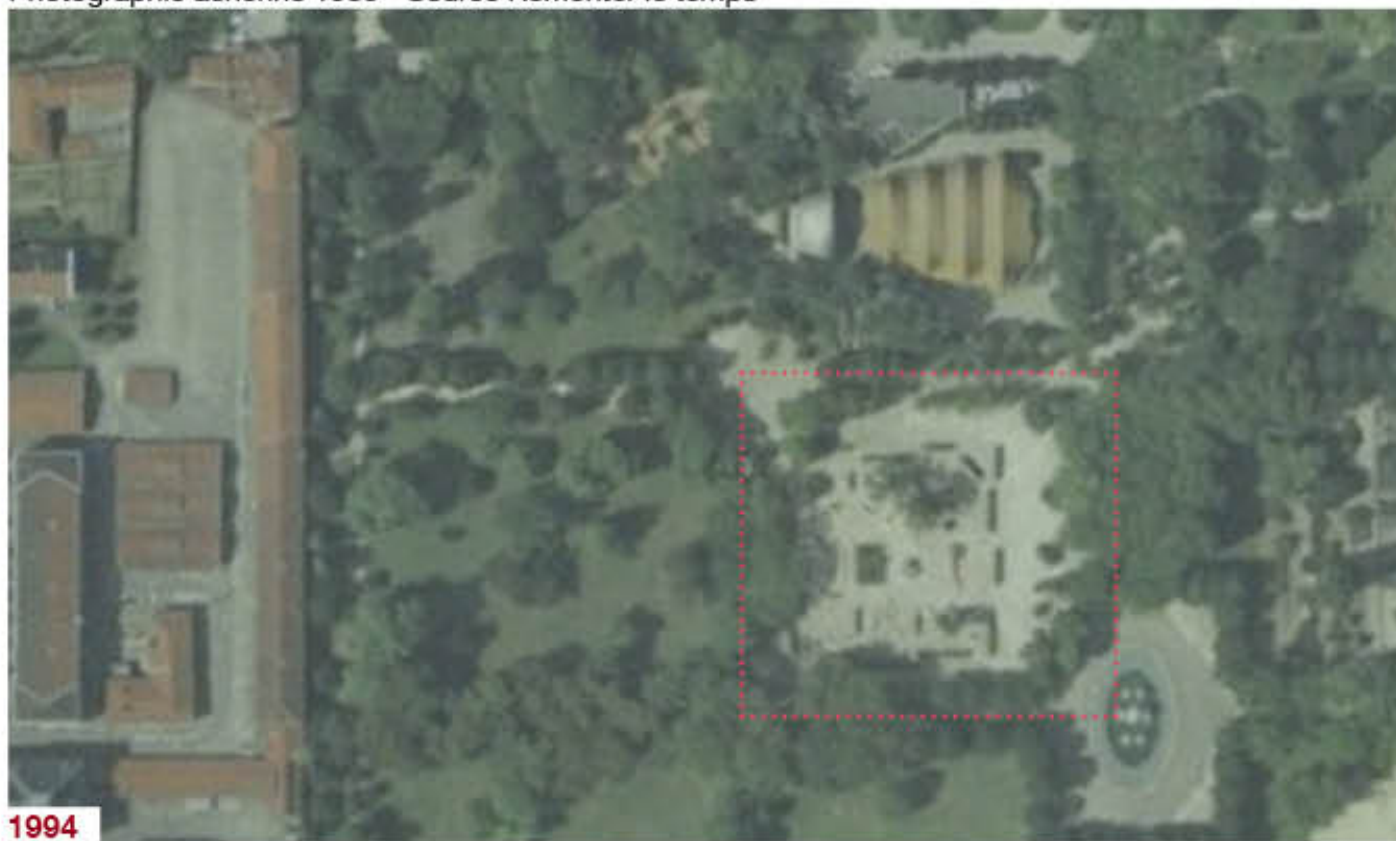
Photographie aérienne 1965 - Source Remonter le temps
Le jardin de jeux pour enfants est remplacé par le théâtre

La nouvelle aire de jeux «la Clairière de Bilbo»



1989

Photographie aérienne 1989 - Source Remonter le temps



1994

Photographie aérienne 1994 - Source Remonter le temps

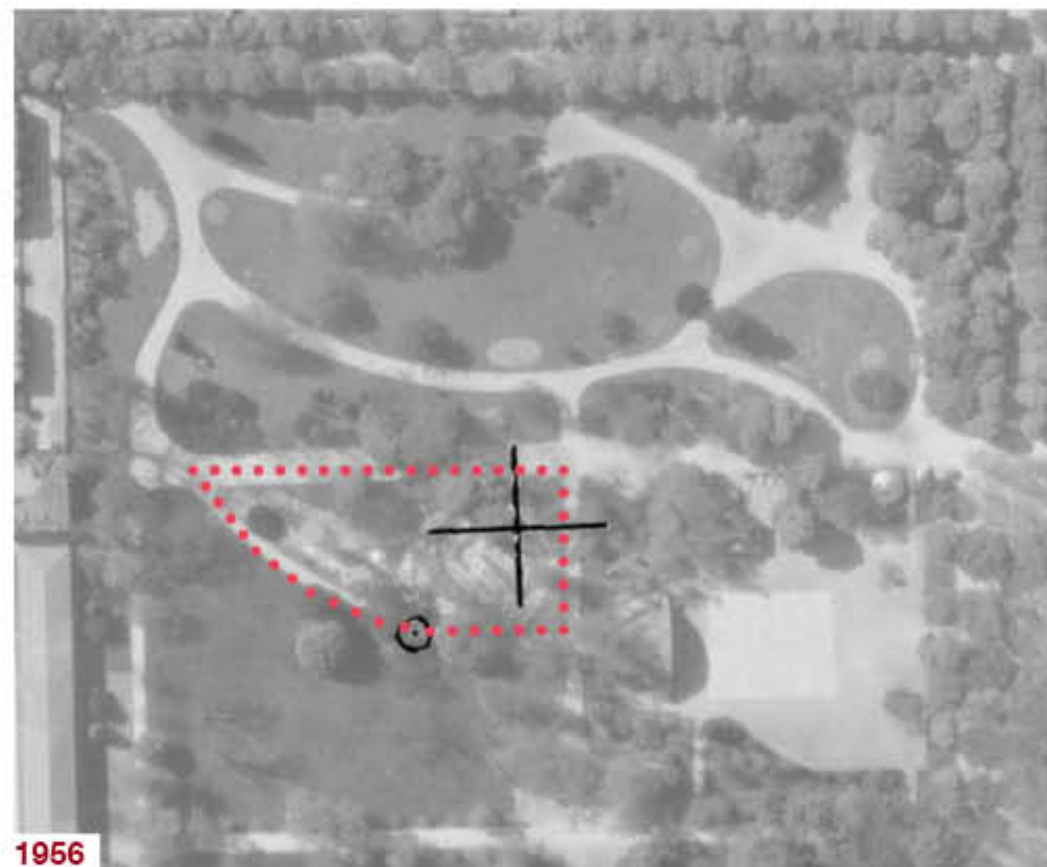
En 1992, l'aire de jeux «la Clairière de Bilbo», conçue par Chistine et Michel Pena, paysagistes, inspirée des aventures de Bilbo le Hobbit, personnage créé par Tolkien en 1936, est aménagée dans le carré jouxtant l'auditorium. Les jeux sont en bois massif, réalisés par l'atelier Delaunay. L'ensemble des arbres présents dans le carré sont abattus et l'aire de jeux apparaît comme un espace très minéral et très ouverte.



La construction du golf miniature et d'une piste enfantine

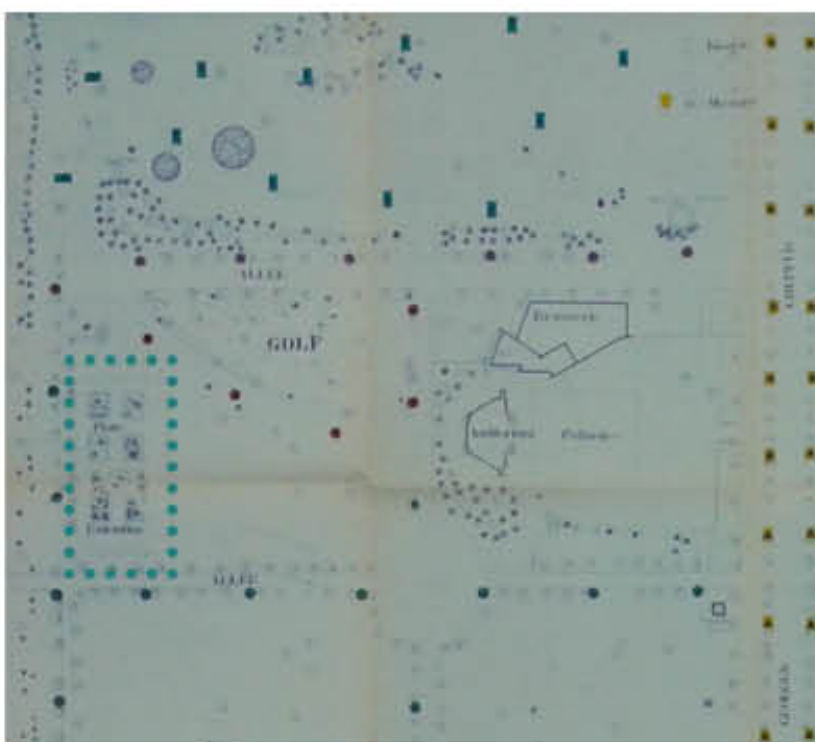


Plan daté de 1936, avant la construction du golf miniature qui va s'insérer dans les courbes du jardin paysager

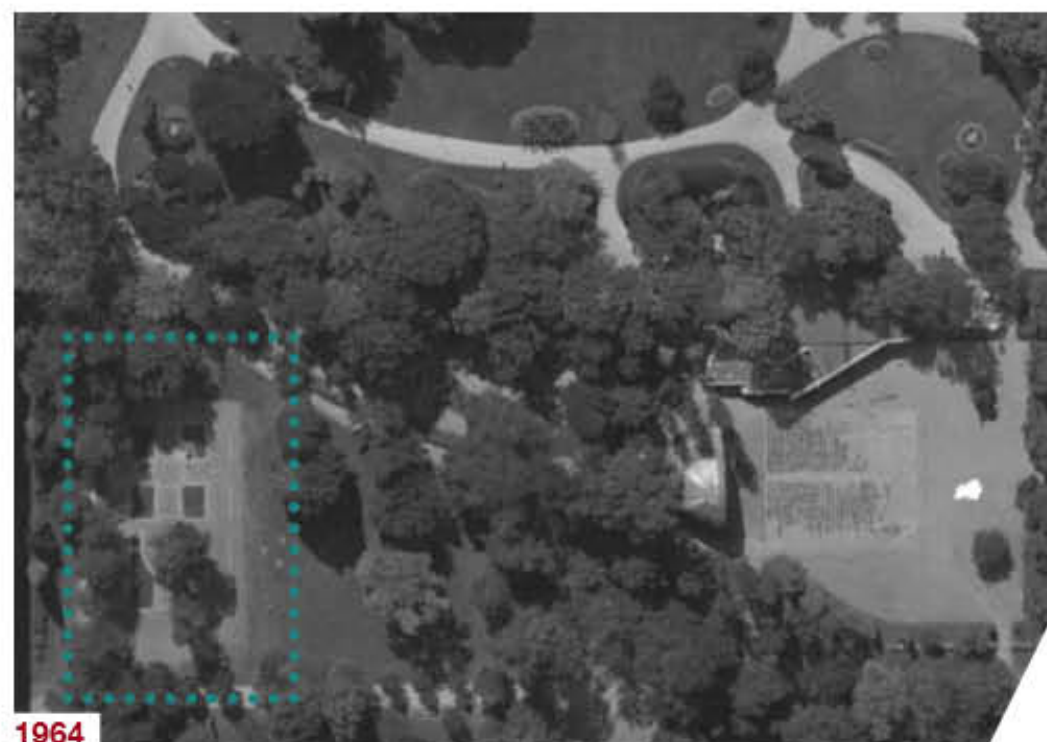


1956

En 1956, un golf miniature est construit derrière l'auditorium en bordure du jardin anglais. Les arbres présents sont conservés afin qu'il soit inséré avec discrétion dans le parc.

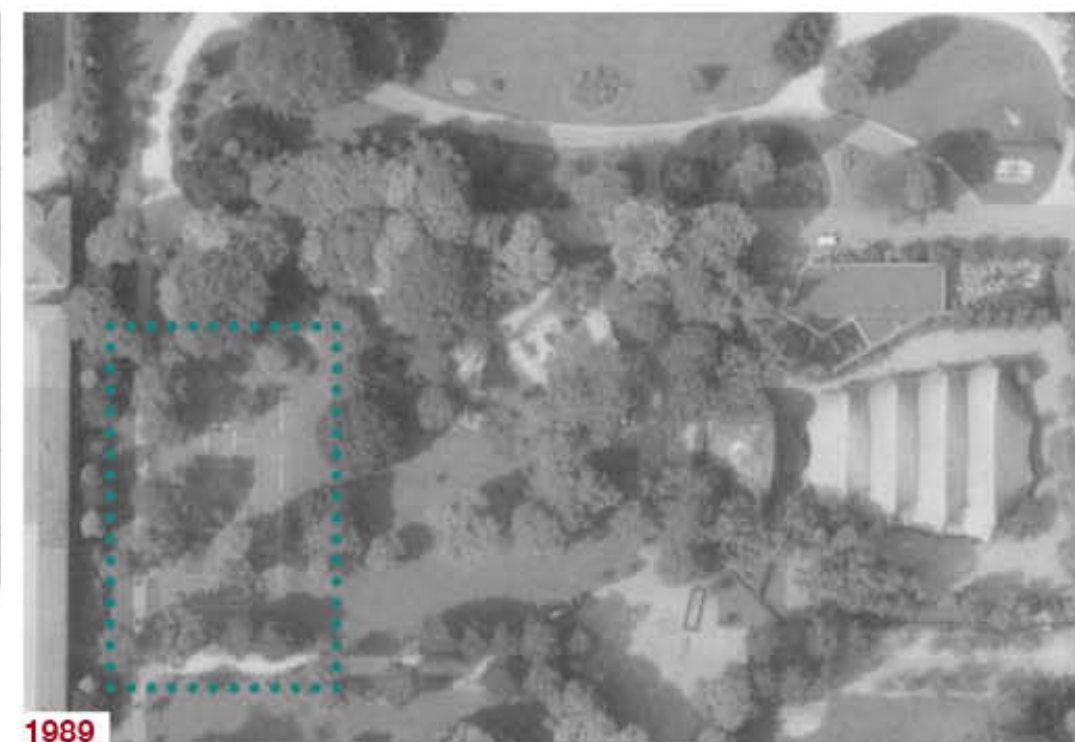


Plan daté de 1975 conservé aux AMN sur lequel on note la présence du golf et de l'aire Enfantine



1964

Photographie aérienne sur laquelle on voit très nettement l'aire enfantine. Elle ne sera plus entretenue à la fin des années 80.



1989

La création de l'auditorium



L'auditorium - Architecte E. Maire, directeur du Service Municipal d'Architecture

La construction de l'auditorium est soumise au conseil municipal en 1937. En effet, le kiosque à musique édifié en 1874, ne peut recevoir que quarante exécutants et pour palier à ce manque de place, une plateforme en bois «dont l'utilisation est mal commode et l'effet des plus disgracieux»¹ y est fréquemment adjointe. Un premier plan propose d'implanter l'auditorium à l'emplacement actuel du théâtre de Guignol, emplacement qui ne sera pas retenu.

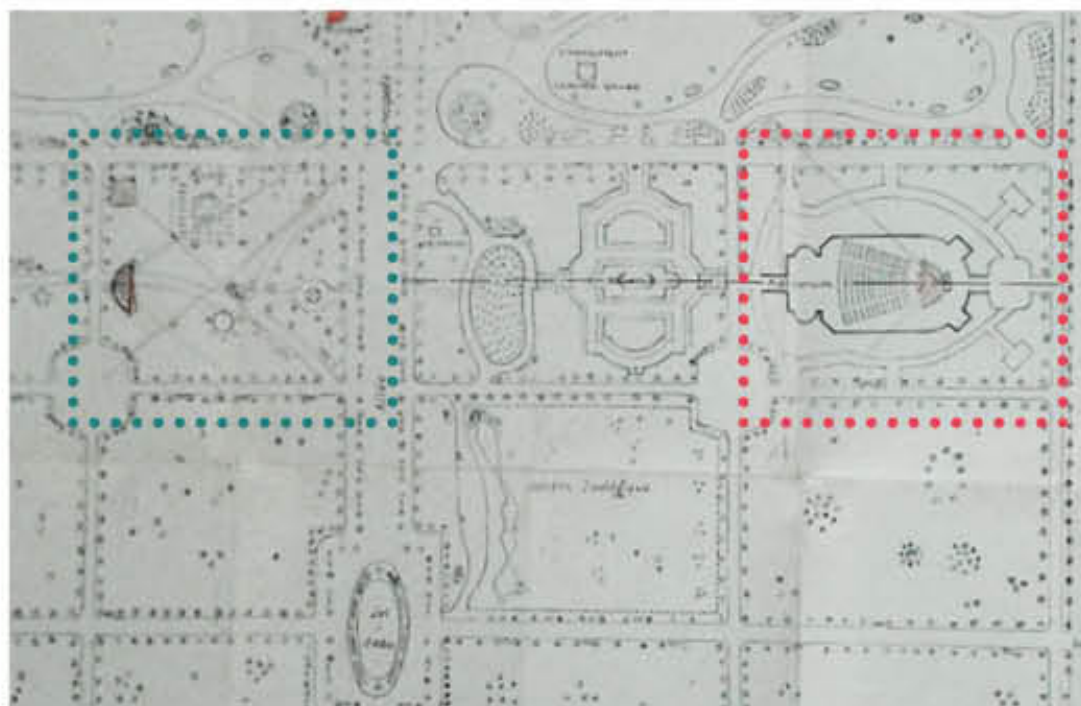
Le cahier des charges pour la construction du nouvel auditorium est assez exigeant, notamment au regard des dispositions acoustiques. **L'entrepreneur doit garantir que «la totalité des sons réfléchis sera concentré dans un périmètre déterminé du parc et que dans ce périmètre chaque auditeur percevra sans confusion et sans écho tous les sons d'une chorale ou d'un orchestre complet** groupé en éventail sur les gradins de la plateforme et accompagnant un soliste placé devant le chef d'orchestre»².

MM. Demay Frères, entrepreneurs à Reims et à Nancy remportent le marché³.

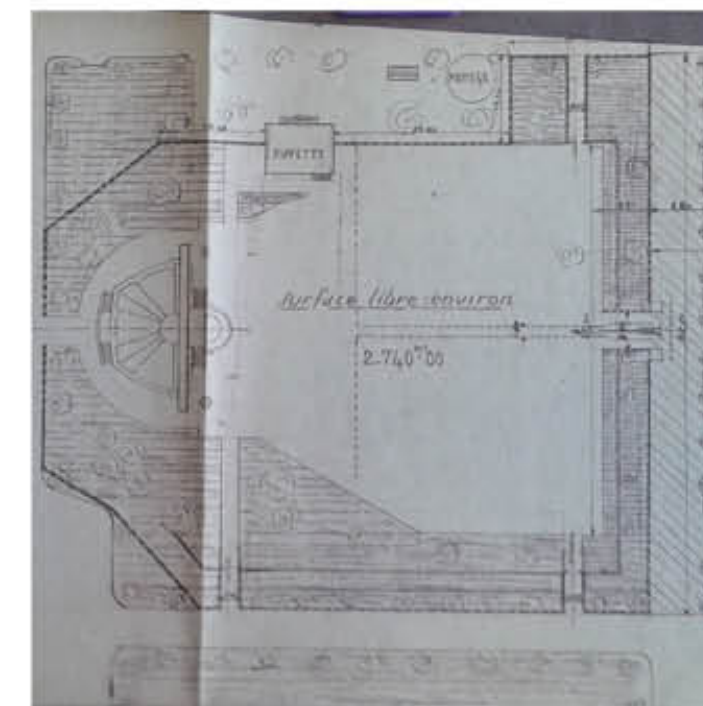
1 CM du 16 avril 1937 - AMN

2 Ibid

3 Ibid



Plan daté de 1937 sur lequel on note en pointillés rosés l'emplacement projeté pour l'auditorium et en pointillés bleus, l'emplacement retenu. Il s'agit d'un des carré aménagé en 1885 par Edouard André - AMN



Plan de l'auditorium - Juillet 1941 AMN

De plan symétrique axial, l'auditorium s'élève à 14.2 m du sol pour une largeur de 24 m et une profondeur de 18 m. Il est couronné par un terrasson. Les murs de soubassements sont en maçonnerie de moellons dits de Balin, au mortier de ciment de laitier. La plateforme, en ciment armé, repose sur des piliers en béton armé. Un voile soutenu en avant par un arc forme un fronton dans sa partie supérieure. Le cartouche apposé sur ce fronton porte l'inscription 'AUDITORIUM' en lettres de bronze dans sa partie supérieure, un chardon sculpté et peint en son centre et la date de création encadrée dans sa partie inférieure, le tout reposant sur une succession de drapeaux stylisés. La scène, à 1.90 m du sol, est desservie par deux escaliers droits, et précédée par une vasque de 5.70 m de large, décorée par un mascarón. (source base pop.culture.gouv)



Le chalet Clérin dans les années 50 près de l'auditorium
(document Brigitte Hellio Caquelin)

L'installation du chapiteau devant l'auditorium

En 1970, l'auditorium ferme et au début des années 1980 un chapiteau est installé devant l'auditorium. Son installation à l'origine temporaire s'étendra jusqu'en 2003, date à laquelle il est démonté.



Photographie aérienne 1983 - Source Remonter le temps
Le chapiteau occupe toute l'esplanade devant d'auditorium



Le chapiteau - source Image'Est

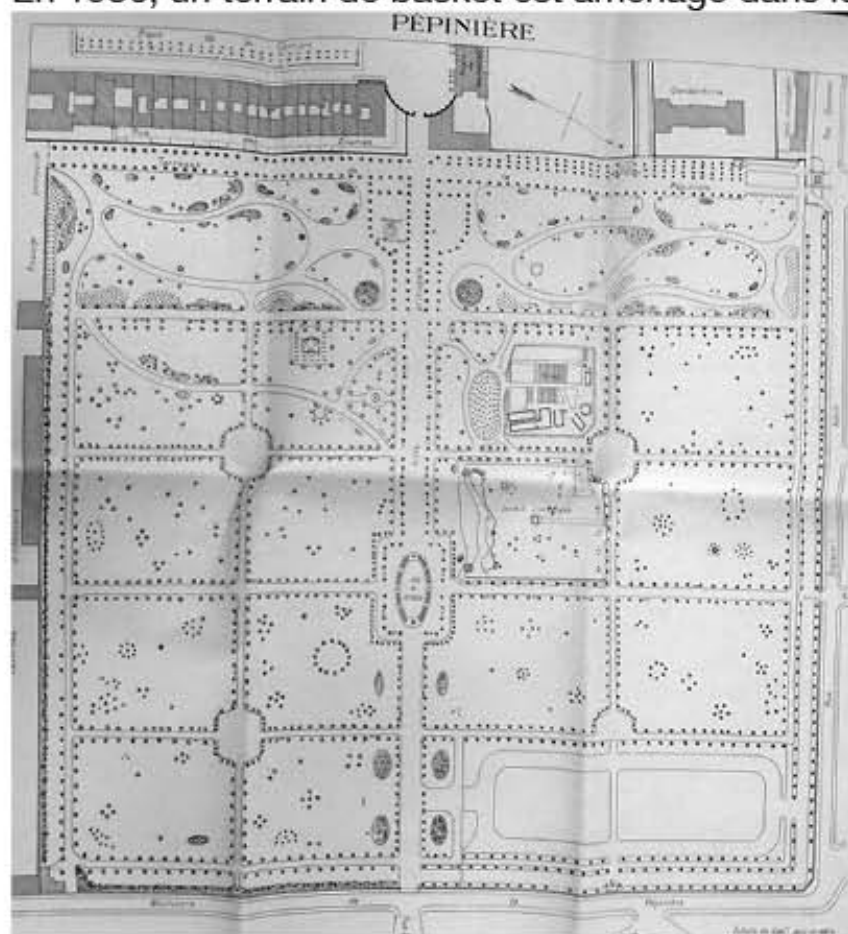
Les équipements sportifs

Des équipements sportifs sont aménagés dans le parc de la pépinière dès les années 1930.

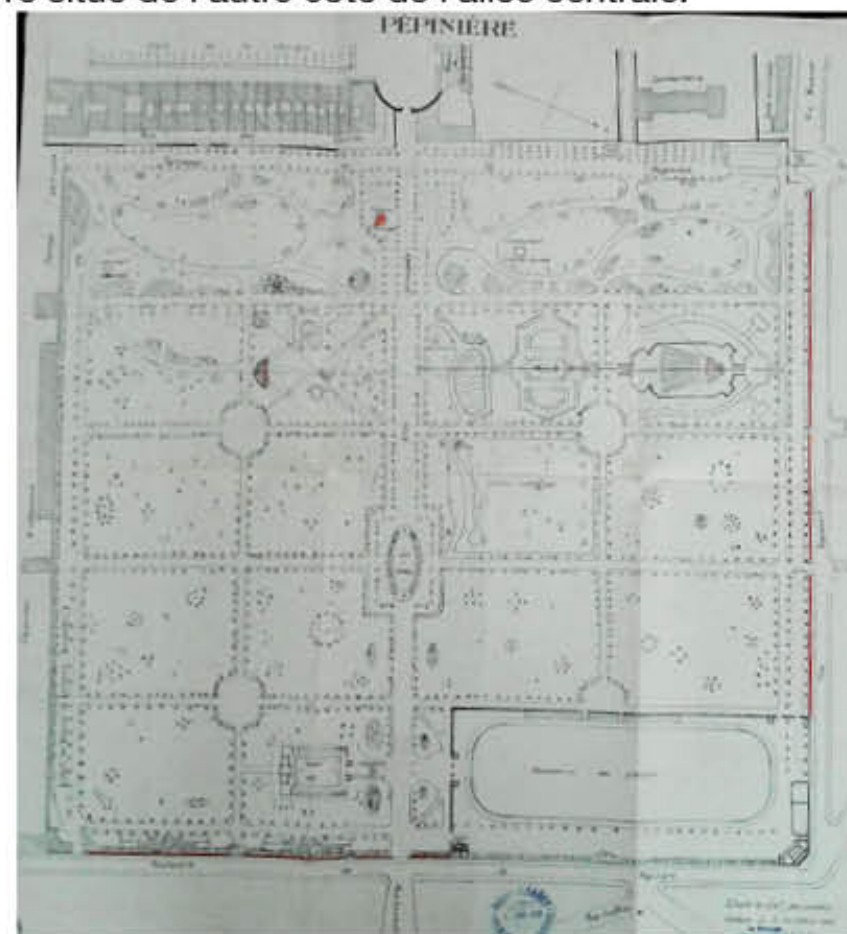
L'emplacement choisi est situé le long du boulevard de la pépinière, actuel boulevard du 26^e RI.

Le stade remplace l'hippodrome destiné aux concours hippiques, aménagé à cet emplacement à la fin des années 1880. Il reprend le même tracé de rectangle aux angles arrondis. Aménagé en 1935, ce stade est accompagné par la construction d'un gymnase et d'un bâtiment «bain-douche» dont la construction ferme l'angle nord-est de la pépinière.

En 1936, un terrain de basket est aménagé dans le carré situé de l'autre côté de l'allée centrale.



Plan de la Pépinière, 1913 AMN, 10



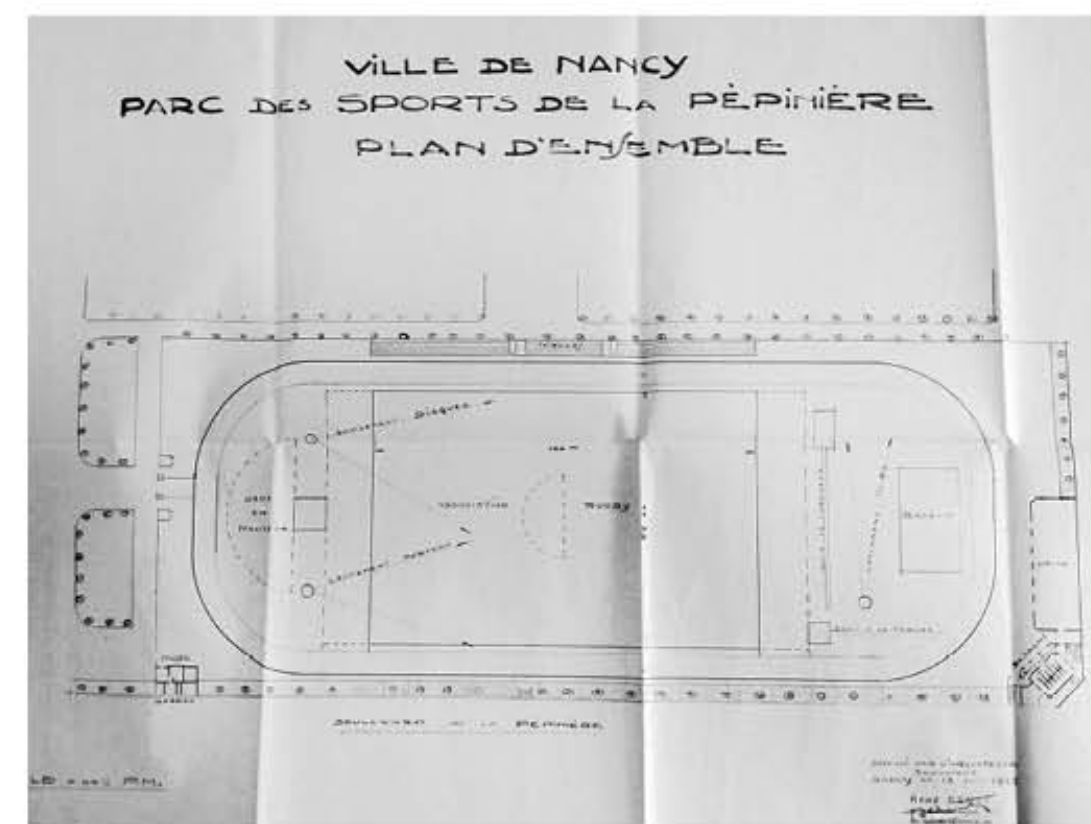
Plan de la Pépinière, 1937 AMN, 10

Enfin, le «dernier» carré de cette bande sportive sera aménagé en 1950.

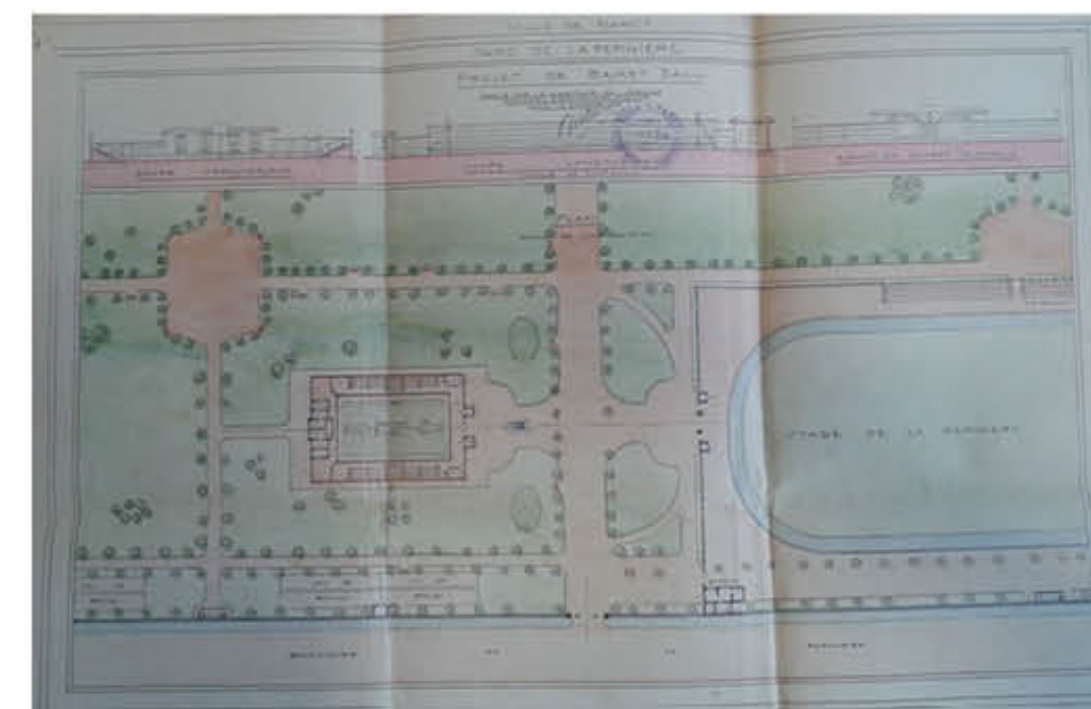
Si la photographie aérienne de 1950 n'est pas assez précise pour connaître la nature des aménagements, celle de 1965 met en évidence la présence de trois petits terrains de football et celle d'un terrain de tennis.



Photographie aérienne de 1965

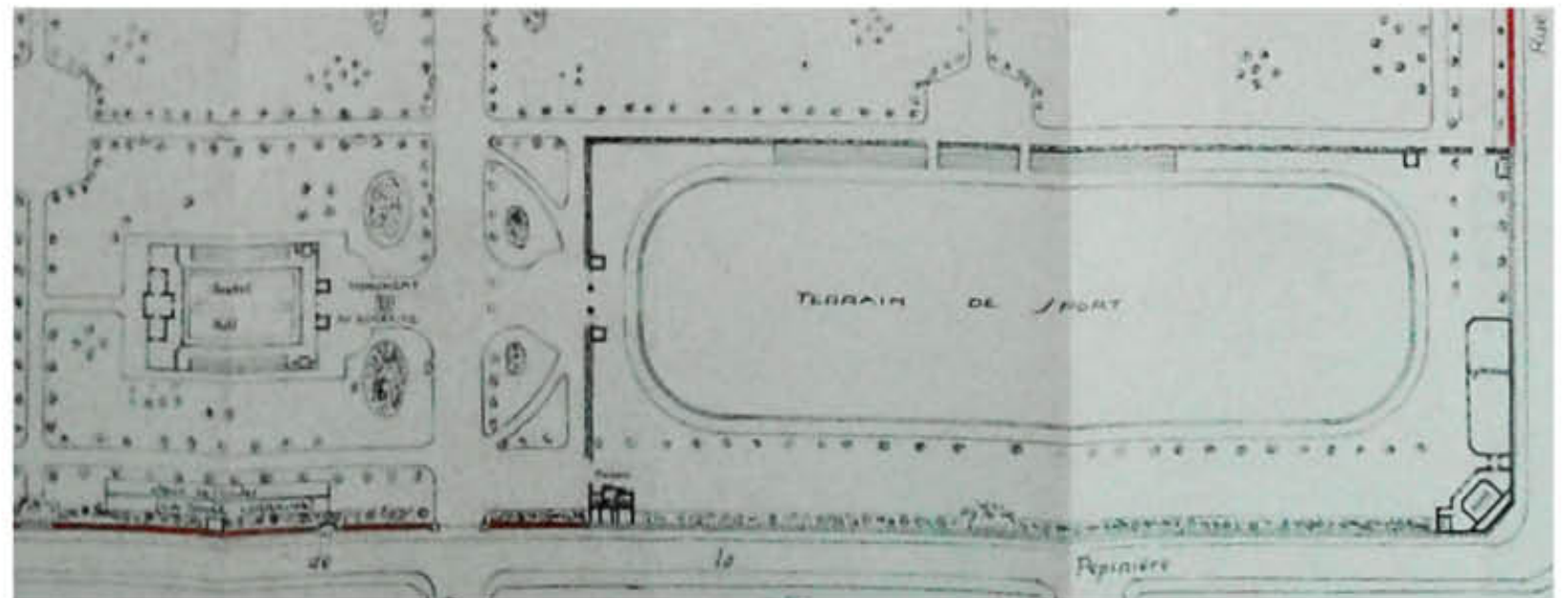


Plan du parc des sports de la Pépinière, 1935 AMN, 10

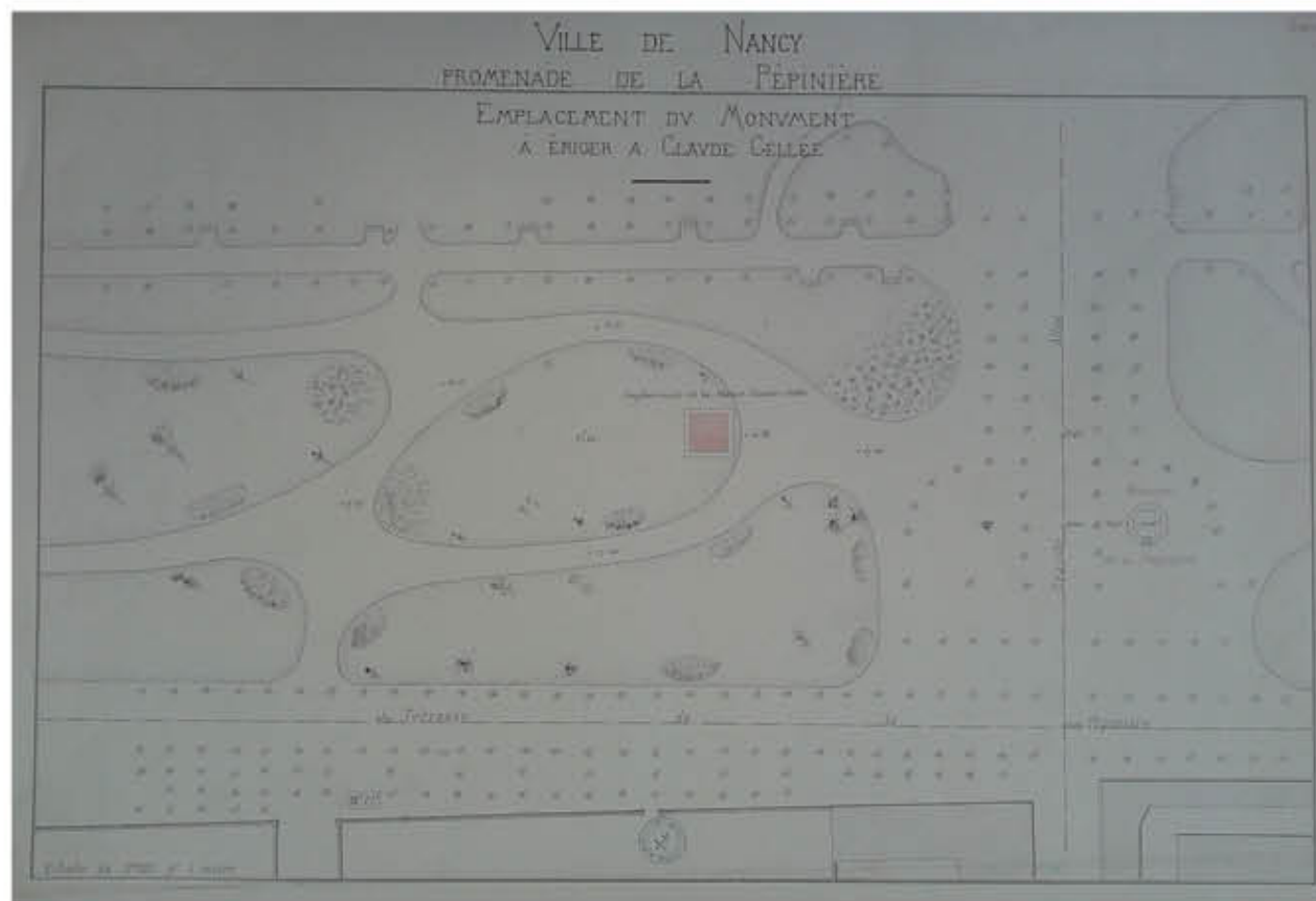


Plan du projet de terrain de basketball, 1936 AMN, 10

L'aménagement du stade



L'histoire de la statue de Claude Gellée



Plan pour l'emplacement du monument à ériger à Claude Gellée AMN

Statue de Claude Gellée. — Les comités de Nancy et de Paris sont d'accord avec la commission spéciale du Conseil pour ériger la statue de Claude Gellée à la Pépinière, sur un emplacement formant la tête de la pelouse du jardin anglais situé à gauche de la grande allée centrale de cette promenade.

M. *Royé* regrette que l'on ne tienne pas les engagements pris dès l'origine envers les souscripteurs, de placer la statue contre l'Arc-de-Triomphe.

M. l'adjoint *Guérin* préférerait ce dernier emplacement à celui du jardin anglais de la Pépinière.

MM. *Adam* et *André* soutiennent au contraire l'excellence du choix auquel les comités et la commission se sont ralliés définitivement.

Ils ne pensent pas qu'aucun souscripteur ait attaché une importance trop grande à l'emplacement de l'Arc-de-Triomphe.

Extrait des délibérations du conseil municipal au sujet de l'emplacement de la statue de Claude Gellée - AMN - CM du 24 avril 1888



Autoportrait de Claude Gellée, dit le Lorrain, Musée des Beaux-Arts de Tours

L'idée d'ériger un monument au paysagiste lorrain remonte à 1852. Un comité est créé en 1877 afin de récolter les fonds nécessaires. En 1883, un comité parisien vient se greffer au projet de monument à Claude Gellée, il est présidé par le peintre Louis Français très attaché à la Lorraine; il organise une tombola dont le lot est une toile du paysagiste Daubigny. La collaboration entre le comité nancéien et le comité parisien ne se passe pas sans heurt et une querelle éclate au sujet du choix de l'emplacement du monument. Le comité nancéien souhaite en faire un pendant de la statue de Callot, placée à l'ouest de l'arc Héré, en la plaçant contre son flanc est. Le comité parisien propose la place du Gouvernement, ce qui est refusé par la municipalité.

«Le conseil décide que la statue sera érigée à la Pépinière, dans la partie du jardin anglais qui semble la plus convenable aux comités de Nancy, de Paris et à la commission municipale, c'est à dire en face du kiosque de la musique»¹

¹ AMN - CM du 24 avril 1888

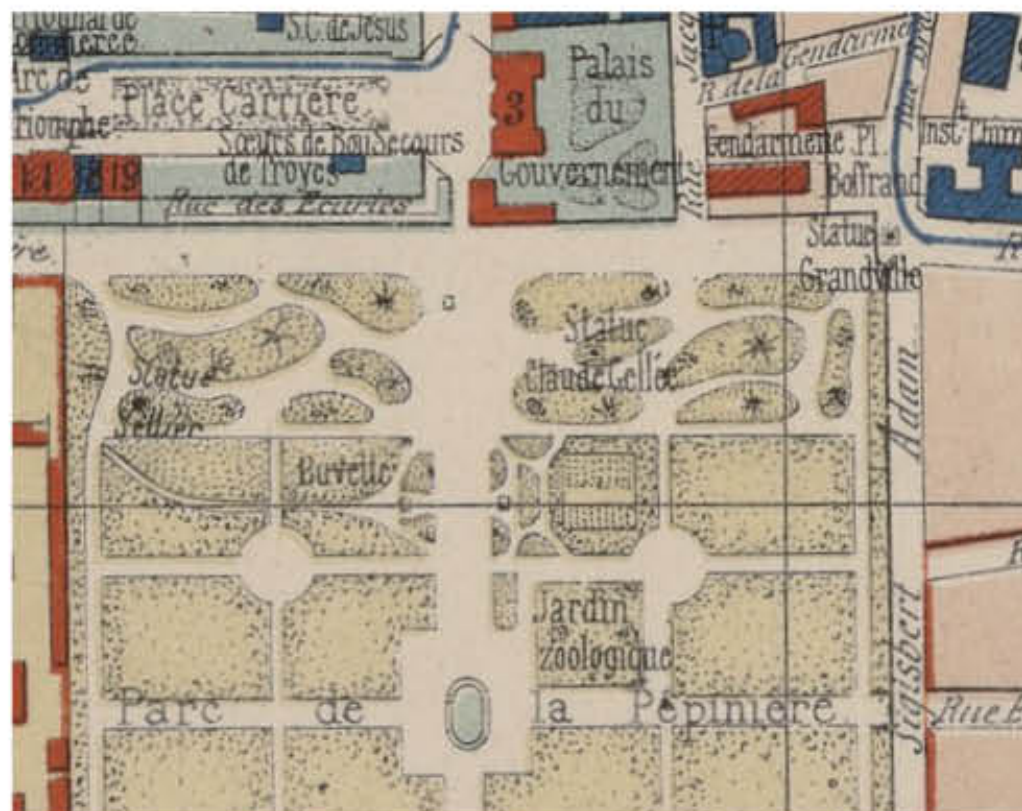
Les 12 maquettes concurrentes sont présentées au jury composé de Roger Marx, Émile Gallé, Léon Mougenot et Louis Français, le 8 avril 1889. Parmi leurs concepteurs, Barrias, Bartholdi, Falguière, Mercié ou encore Saint-Marceaux, des artistes d'une certaine renommée, présentent des Claude Gellée de formes très diverses.

L'inauguration de la statue de Claude Gellée

Avec 6 voix sur 11, Rodin remporte ici son premier concours. L'intention de Rodin est connue par la note jointe à sa maquette : personnifier le génie du peintre de la lumière de la manière la plus visuelle possible tout en respectant le style Louis XIV de Nancy, d'où la représentation d'Apollon sur le socle.

Le monument est inauguré le 6 juin 1892 par le président Sadi-Carnot, lors de son voyage à Nancy. C'est un événement d'ampleur nationale où il est moins question de célébrer l'art au travers de deux de ses dignes représentants que d'en faire une représentation politique exaltant le nationalisme et l'esprit de revanche suite à l'Annexion de 1870. Ce monument fait partie de l'histoire de Nancy et de la Lorraine, tant artistique que politique.¹

¹ Base pop.culture.gouv



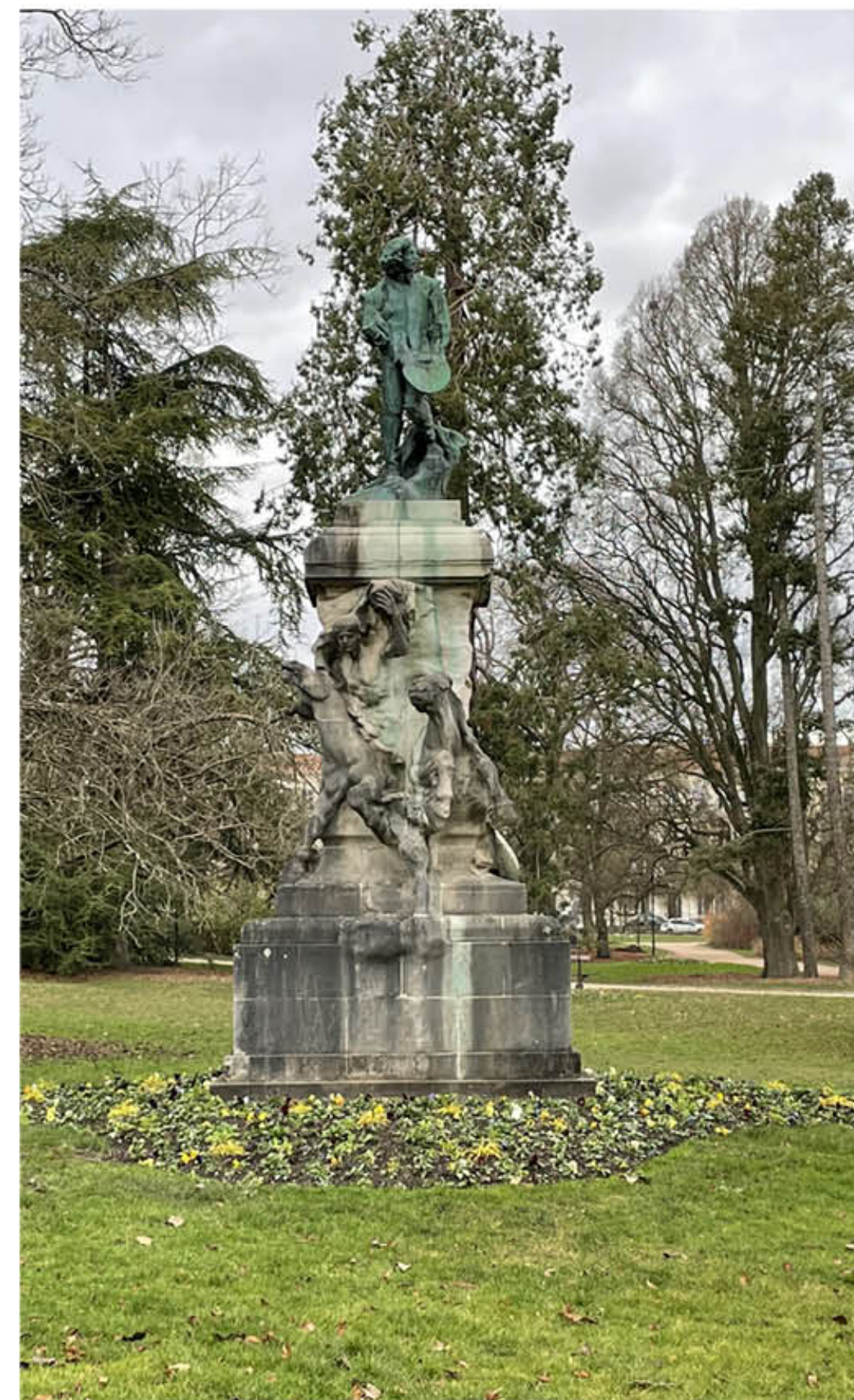
Plan de Nancy et ses environs, J. Coubé, 1902 - Source Gallica.



Statue de Claude Gellée, - un coin de la Pépinière
AMN - cote 6 Fi 483

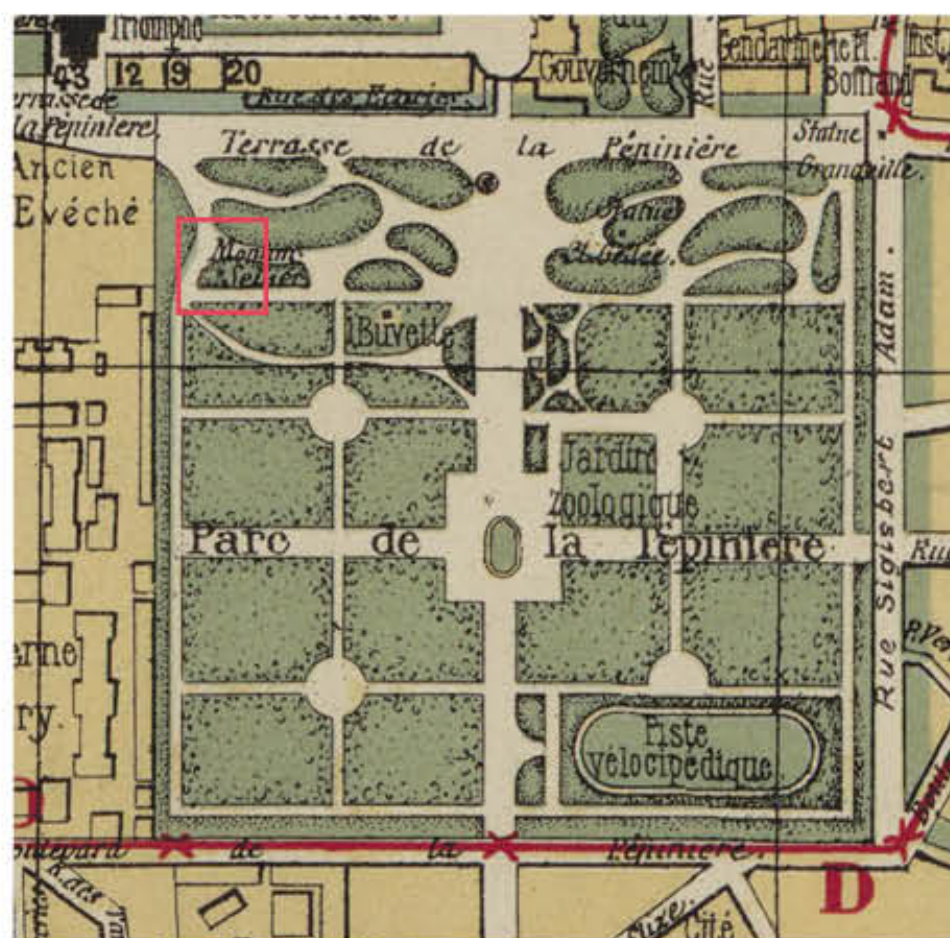


Statue de Claude Gellée à la Pépinière
AMN - cote 6 Fi 485



Statue de Claude Gellée, décembre 2021

Le monument Charles Sellier



Nouveau plan de Nancy, Coubé, J. 1910 - Source Gallica.



Sous l'impulsion de Charles de Meixmoron puis celle de l'association des artistes lorrains, le projet de voir ériger une statue à la gloire du peintre Charles Sellier (1830-1882) débute en 1887. La demande d'autorisation émanant du comité des artistes Lorrains demande d'ériger le monument Sellier à l'intérieur de la pépinière, « juste à l'emplacement du massif de rosiers qui se trouve au bord de la pelouse, au bas de l'allée qui descend près de la propriété Genay » reçoit un favorable. Un concours d'artiste est lancé en 1900, afin de proposer un buste du peintre et un ensemble décoratif en harmonie avec le parc de la Pépinière.

Les artistes Finot et Guitton remporteront le concours et quelques modifications seront apportées à la maquette en plâtre rendant le monument plus simple et plus naturaliste : la statue féminine est posée à la base même du socle, sa robe l'épousant dans le bas, les quatre marches prévues sont supprimées et la niche prévue dans la partie haute du piédestal est remplacée par l'inscription. Le monument est inauguré en 1903¹.

Le monument à Charles Sellier se compose d'un haut socle en calcaire qui s'amenuise vers le haut et dont les arêtes sont adoucies par des moulures et un décor floral. Sur la gauche, une statue féminine grandeur nature et en haut-relief se détache du socle. Ce personnage vêtu d'une longue robe aux plis mouvants, symbolisant le génie de la peinture, découvre la palette du peintre en écartant de sa main gauche deux branches de laurier montrant que l'œuvre de Sellier subsistera éternellement. Sur le socle, le buste de Charles Sellier est en marbre blanc ; il est représenté de façon réaliste.² Situé dans le jardin anglais, le monument se devine à peine et aujourd'hui perdu de son éclat.

Charles Sellier

Né à Nancy en 1830, il est élève de l'école municipale de dessin et a pour maître le peintre Laborne. A partir de 1849, l'artiste fréquente les cours d'anatomies de l'École Préparatoire de Médecine de Nancy et obtient une bourse qui lui permet d'entrer à l'École des beaux-arts de Paris. En 1856, Sellier est lauréat du prix Adolphe Moreau. Il remporte le Prix de Rome en 1857 et se lie d'amitié notamment avec Degas puis mène une carrière discrète. Succédant à son maître de 1865 à 1870 à la tête de l'école municipale de dessin de sa ville natale, Charles SELLIER s'était aussi intéressé très tôt aux arts industriels. Il meurt dans sa ville natale suite à une longue maladie en 1882.



1 site internet : pop.culture.gouv.fr
2 site internet : pop.culture.gouv.fr

Le groupe «On veille»

Le groupe sculpté 'On Veille' est réalisé en 1885 par le sculpteur Edmond Desca, sculpteur de l'école française, né en 1855 à Vic-en-Bigorre (Hautes-Pyrénées) et décédé le 22 juin 1918. Edmond Desca est apprenti marbrier, puis élève de Jouffroy à l'école des beaux-arts. L'œuvre est issue de la collection du fonds national d'art contemporain. Elle est ensuite déposée au Musée de sculpture de la ville de Nancy, ancêtre du Musée des Beaux-Arts de Nancy. Ce n'est qu'en 1908 que l'administration de ce dernier autorise son placement dans la Pépinière.¹



Un gaulois moustachu et vêtu d'un pagne de fourrure monte la garde debout, jambes écartées et bâton à la main. A ses pieds, un autre individu accroupi (sans doute également un gaulois), vêtu à l'identique mais ne portant pas de moustache et coiffé d'un casque à corne de bœuf fait de même. La partie postérieure de son bâton est manquante. A sa gauche, par terre, se trouvent des cordages rompus, sans doute symboles de leur liberté, puisque ce groupe représente le rôle de Nancy en tant que sentinelle avancée de la France près de l'ancienne frontière, avant la Première guerre mondiale.²



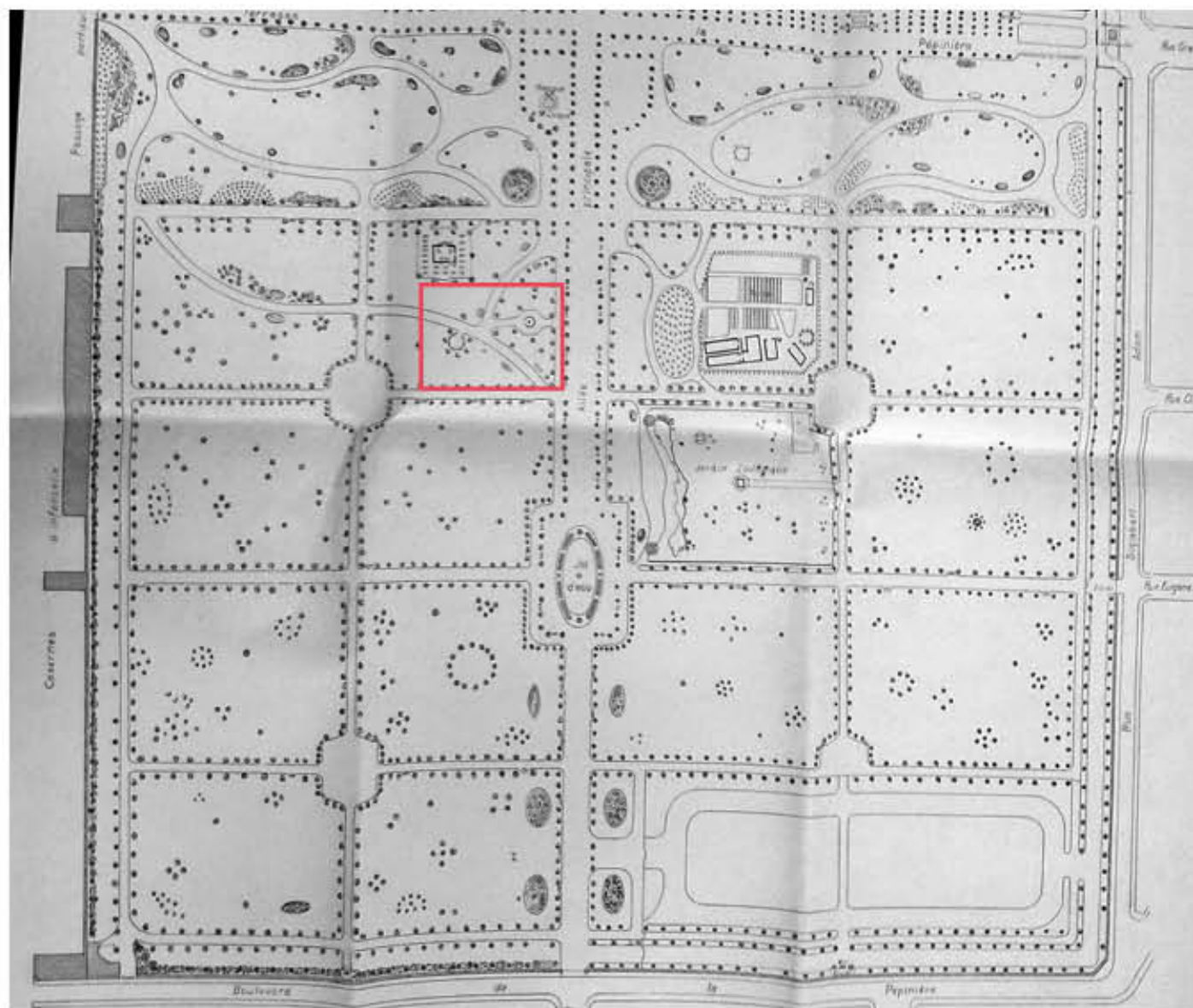
1 site internet : pop.culture.gouv.fr
2 site internet : pop.culture.gouv.fr

Les fabriques disparues

L'étude historique a révélé la présence d'anciennes petites constructions que l'on peut assimiler à des fabriques.

«Par fabrique, on entend toute construction de forme pittoresque placée dans les scènes d'un jardin paysager, telles qu'une cabane, un pont, une tour, un kiosque, soit qu'elle serve de logement aux hommes ou aux animaux, ou simplement de resserre, ou bien qu'elle ait pour but unique d'orner la scène, de servir d'observatoire.»¹

L'analyse minutieuse des photographies d'archives permet de les situer avec quasi certitude à l'emplacement de l'auditorium, avant sa construction. L'une d'entre elle, est très certainement une volière. On note d'ailleurs sur le plan ci-dessous deux cercles qui semblent les figurer.



Plan daté de 1913, conservé aux AMN sur lequel on note la présence des fabriques à proximité du café.

¹ AUDOT Louis-Eustache, *De la composition et de l'ornement des jardins*, Paris, Éditeur du bon jardinier, 1839.



La Pépinière. La hutte, vers 1910. AMN 106 Fi 1783



Autochrome - prise de vue janvier 1908- Archives de l'ENSA cote 53/50

